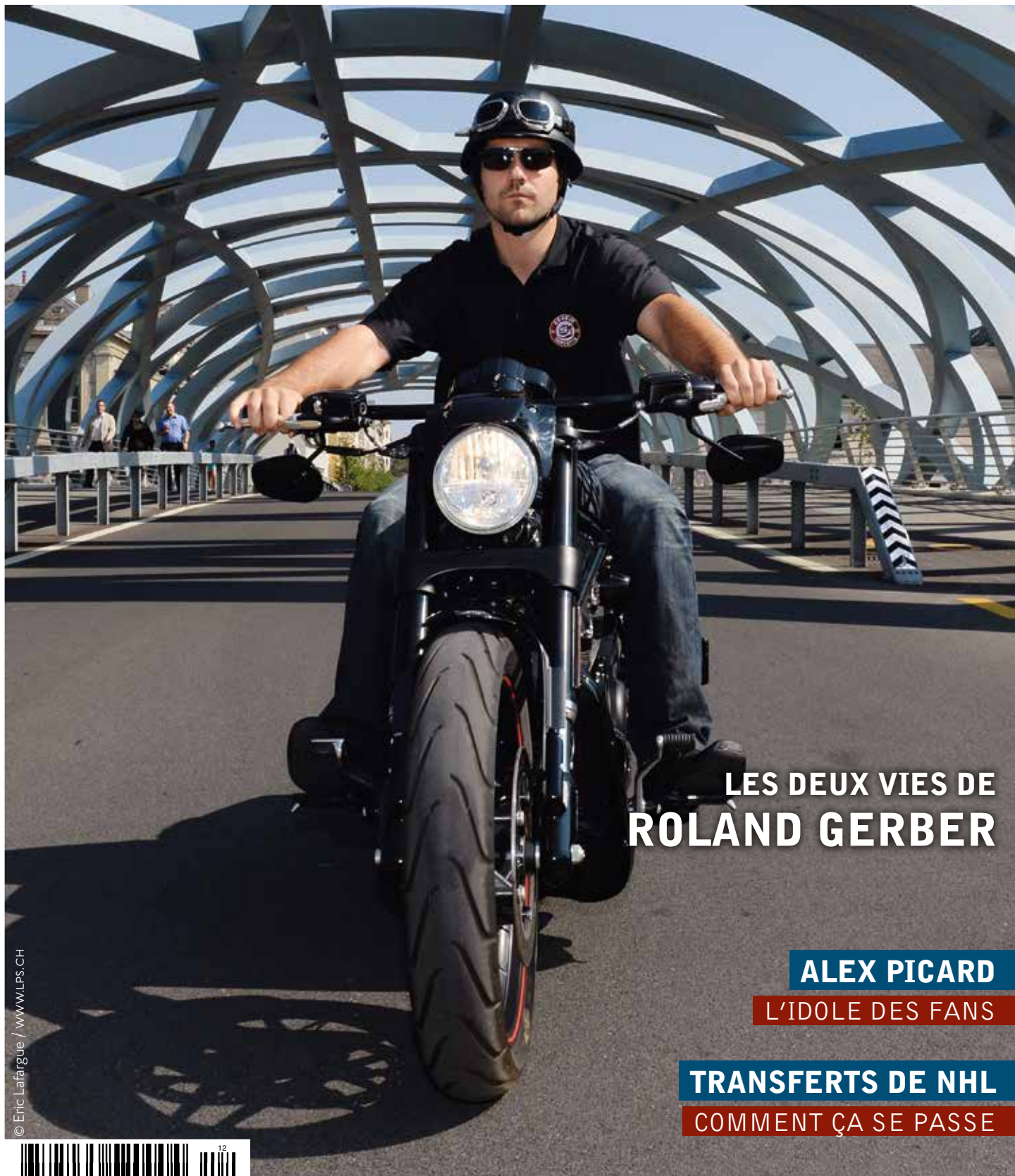


GSHOC



MAG
#12



LES DEUX VIES DE ROLAND GERBER

ALEX PICARD

L'IDOLE DES FANS

TRANSFERTS DE NHL

COMMENT ÇA SE PASSE

DÉCEMBRE 2014

© Eric Lafargue / www.LPS.CH



CHF 8.-



L'IMPORTANT DANS LA VIE
CE SONT LES MOMENTS, PAS LES MINUTES

www.msccroisieres.ch



MSC
CROISIÈRES

L'Art de vivre méditerranéen

IMPRESSUM

N° 12 – Décembre 2014

ÉDITEURS

Genève-Servette Hockey Club
Chemin de la Gravière 4
CH-1227 Les Acacias / Genève
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

PIM Sportsguide SA
CH-1293 Bellevue
Tél. +41 22 774 32 21
info@pim-sa.ch – www.pim-sa.ch

RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION

Patrick Favre (PIM Sportsguide SA)

ABONNEMENTS

CHF 30 (TVA et frais de port inclus)
pour 4 numéros
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

DIFFUSION

Suisse: Naville (Genève & Vaud)
et shops du GSHC
France: Presse des Vallées
(Ain et Haute Savoie)

RÉDACTION

Pascal Aeberhard (GSHC)

PHOTOGRAPHIE

Eric Lafargue – www.LPS.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Patrick Andrey,
Bernard Andrié, Jean-Antoine
Calcio, Guillaume Claude,
Aurore Favre, Flavia Longobardi,
Nicolas Puchat, Philippe Roch,
Jérôme Rumak.

Photographes: Klaus Binder,
David Fraga, Rubín Fuso, Roberto
Marano, Augusto Tomassetti

CONCEPTION GRAPHIQUE
& RÉALISATION

PIM Sportsguide SA

ACQUISITION DE LA PUBLICITÉ

GSHC & PIM Sportsguide SA

IMPRESSION

Molésou Impressions
CH-1217 Meyrin
www.molesonimpressions.ch

ISSN 2235-5200

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite
sans l'autorisation des éditeurs.

VŒUX OU DÉLIRES ?

Les Fêtes sont là, c'est la trêve, l'heure de partir au soleil, vers les pentes enneigées ou encore de se mettre simplement au coin du feu et lire un bon bouquin. A chacun ses choix, mais avec une constante: pas de stress, pas de travail, mais un programme fait de détente, de bons repas, de soirées en famille...

Aïe, c'est dangereux de faire des généralités. Il y a des exceptions à cette dense cohorte de vacanciers dont vous (j'espère) et moi (j'en suis sûr) faisons partie. Et parmi ces exceptions figurent nos chers hockeyeurs du GSHC. Pour eux, Davos ne rime pas avec ski, luge ou bataille de boules de neige, mais avec une semaine de matchs qui se succèdent à un rythme d'enfer et où la pression va être sérieuse, puisqu'il s'agira de conserver un trophée chèrement – et magnifiquement – acquis voici douze mois.

Souhaitons-leur bonne chance (ou m..., c'est selon les superstitions) et, dans la foulée, profitons-en pour former nos vœux, en matière de hockey sur glace s'entend, pour 2015:

- Modestie, quand tu nous tiens... Voilà 42 ans que le GSHC est tenant du titre de la Coupe de Suisse, signons un bail pour 42 années supplémentaires; rien ne dit qu'il va falloir gagner à 42 reprises pour cela... et ne sommes-nous pas déjà en demi-finale (du moins je le suppose, partant du principe au moment où ce lignes sont rédigées, que le lundi 15, Rapperswil aura été balayé par nos Aigles)!
- Optimiste, tu seras... Merci Chris de répondre, dès septembre 2015, à tous les Genevois (et aux journalistes qui vont enfin te comprendre) en français
- Propre sur toi sera ta devise... Eliot, rase-nous cette barbe d'ayatollah, tu fais fuir les enfants et les bons chrétiens des Vernets!

- Paroles, paroles, paroles... Jonathan, désormais, tu ne t'exprimeras plus seulement sur la glace, mais seras le premier à répondre, ravi, aux interviews!
- Deux c'est assez, trois c'est trop...

Robert et Christophe, en 2015, vous alternerez vos talents dans la cage,

plus question de faire appel à

des dizaines de substituts dont nous avons déjà oublié les noms, tant ils furent nombreux cet automne.

- Patience et longueur de temps... Bon, Matthew,

tu connais la maxime, mais franchement, ne nous refais pas le coup en 2015. Deux mois d'attente, c'est long, on a failli croire que New York t'avait cassé à tout jamais.

- Mens sana in corpore sano... Adducteurs, douleurs au bas du corps, cheville fragile, commotion, tous ces mots vont désormais être bannis du vocabulaire du GSHC, histoire aussi que leurs dévoués médecins des HUG Jacques Ménétrety, Jean-Luc Ziltener et Daniel Fritschy puissent enfin prendre des vacances.
- Mieux vaut être fou avec tous que sage tout seul... Vraiment? N'est-il pas possible d'être sage avec tous? A méditer en 2015 par certains de nos géniaux supporters de la tribune nord qui, s'ils sont fabuleux pour l'ambiance des Vernets, oublient parfois que les lions et autres dragons peuvent être les rivaux des Aigles sans en être forcément les ennemis.
- L'espoir fait vivre... Ok, terminons donc par les banalités et osons demander à Chris et ses sbires de nous apporter ce fameux titre de champion dont nous rêvons tant depuis des décennies.

Vœux pieux? On verra. Mais on y croit. La période des Fêtes n'est-elle pas celle où tous les rêves sont permis?

PATRICK FAVRE



RTS SPORT

NE RATEZ JAMAIS LE PUCK

LES PLUS GRANDS MATCHES EN LIVE
STREAMING ET TOUTE L'ACTUALITÉ
SPORTIVE AU CREUX DE VOTRE POCHE
AVEC L'APPLICATION RTS SPORT

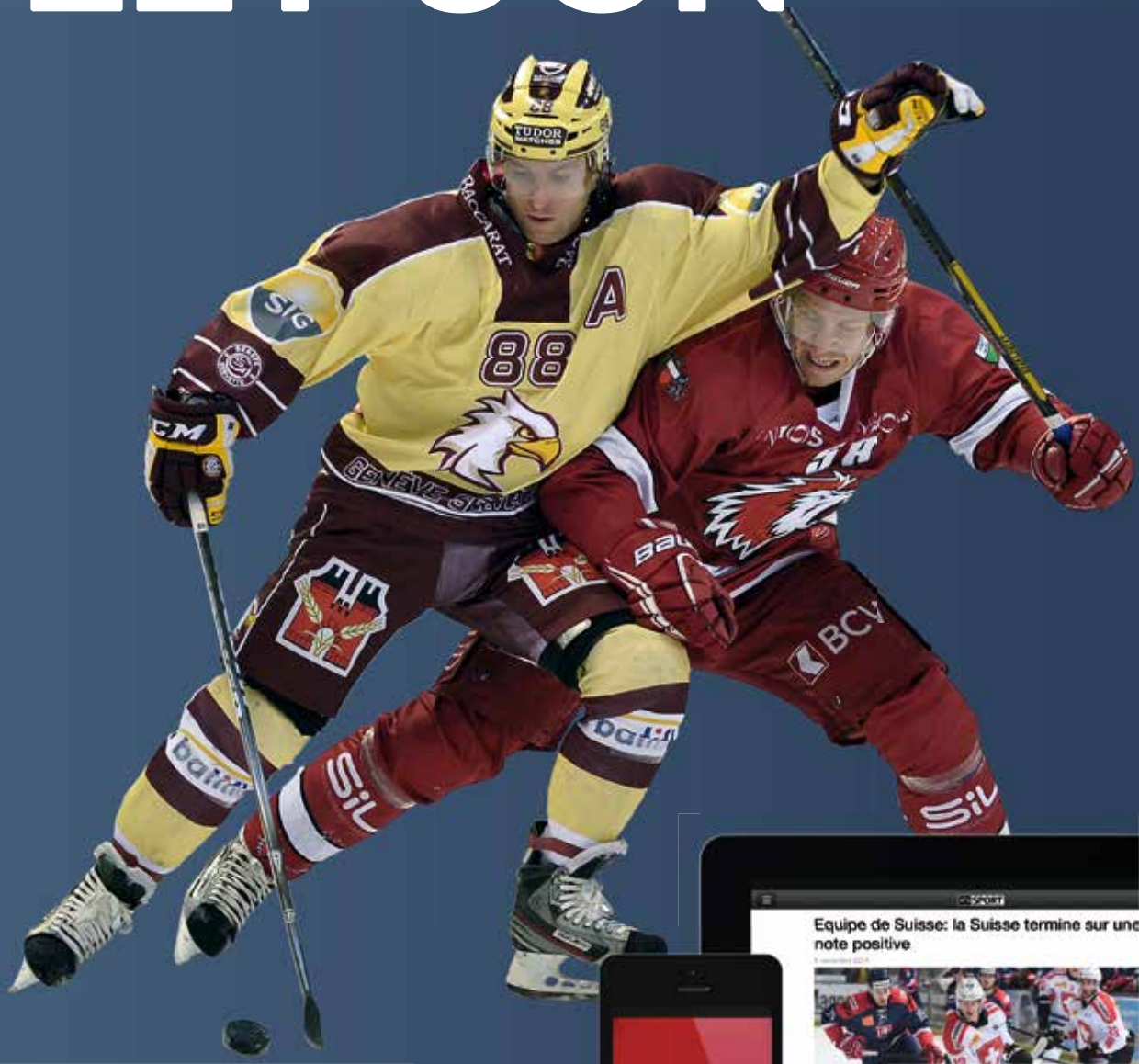


PHOTO GÉRARD GANDILLON, LHC

DISPONIBLE SUR
Google play

Disponible sur iPhone
App Store

RTSport.ch

LE GSHC MAG N°12 EN UN COUP D'OEIL

04 **ROLAND GERBER**
Le hockeyeur et l'homme d'affaires



04



12

12 **ALEXANDRE PICARD**
L'idole du public

20 **TRANSFERTS NHL - GSHC**
Comment ça se passe

26 **ERIC ET FLAVIEN CONNE**
Père et fils honorés



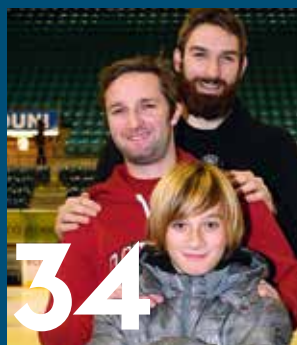
26



30

30 **RENATO DALL'OGGIO**
Souvenirs de 1959

34 **NOÉ ANTONIETTI**
Le gardien après l'attaquant
et le défenseur



34



38

38 **PELUCHES**
Des Vernets aux HUG

42 **AGFH**
L'importance des patinoires communales



42

47 **LES PARTENAIRES**
du GSHC

48 **1905.CH**
Carte blanche

HOCKEYEUR, CHEF

D'ENTREPRISE ET PASSIONNÉ DE HARLEY-DAVIDSON

L'attaquant du GSHC vit à 100 à l'heure. Percutant sur la glace, il occupe son temps libre à gérer une société de transport avec son frère et à bichonner sa Harley-Davidson, un gros cube de 1250 cm³.

BERNARD ANDRIÉ

Ce jour-là, Roland Gerber martyrise la cible du jeu de fléchettes au McSorley's Pub & Steak House en compagnie de quelques compères du Genève-Servette HC. Les images du match opposant Pittsburgh aux New York Islanders, qui défilent sur les grands écrans de télévision, laissent tout ce petit monde de marbre. Le tournoi de fléchettes focalise leur concentration dans une ambiance de franche rigolade. Rien ne semble pouvoir les troubler. Pas même le brouhaha des conversations entre les clients et le ballet des serveurs et serveuses. L'esprit de famille, qui anime les Aigles, ne laisse pas insensible l'attaquant bernois arrivé aux Vernets en 2011, au terme d'un périple qui l'a conduit tour à tour à Langnau, Grasshopper, ZSC Lions, Bienne, Langenthal et Berne. «C'est l'une des marques de fabrique de Genève-Servette, dit-il. Avec l'ambiance de feu que met le kop grenat.»

Roland Gerber s'assied ensuite à une table du restaurant devant un café pour remonter le fil du temps. Et de sa carrière. Né en 1984 à Langnau, le berceau du hockey sur glace de la vallée de l'Emmental, il ne pouvait pas échapper à son destin. Dans ce gros bourg, aujourd'hui habité par 9'200



Transport-Kurier
Gerber GmbH

Spöcker



Transport-Kurier
Gerber GmbH

Spöcker

Jack
Wolfskin

Les frères Roland et Andreas Gerber,
une affaire qui roule.

âmes, le palet est roi. L'attaquant de Genève-Servette a pourtant chaussé ses premiers patins sur le tard. «J'avais 9 ans, se souvient-il. C'est mon instituteur qui m'avait suggéré de pratiquer ce sport. J'ai fait toutes mes classes à Langnau, des Piccolos aux Juniors Élite.»

IL JOUE EN NLA A 17 ANS

A 17 ans, Roland Gerber est appelé pour la première fois avec la première équipe en NLA. A sa plus grande surprise. «Alfred Bohren, l'assistant de Visaly Tikhonov à la tête du SC Langnau, m'a téléphoné l'après-midi même du match pour me convoquer. Je n'ai pas vraiment eu le temps de gamberger.» La carrière du Bernois est définitivement lancée. Après trois ans de bons et loyaux services avec Langnau, il ressent des envies d'ailleurs. Le temps de quitter le cocon familial et de prendre son envol est arrivé. Destination Zurich. «Ce n'est pas forcément la

meilleure expérience sportive que j'ai vécue, reconnaît-il. Car j'ai très vite été expédié à Grasshopper, le club ferme des ZSC Lions en NLB. Au final, je n'ai joué que sept matches avec Zurich. Mais je ne regrette rien. Cette situation m'a aidé à me forger une carapace.»

“ LA COUPE SPENGLER ME FAISAIT RÊVER ! ”

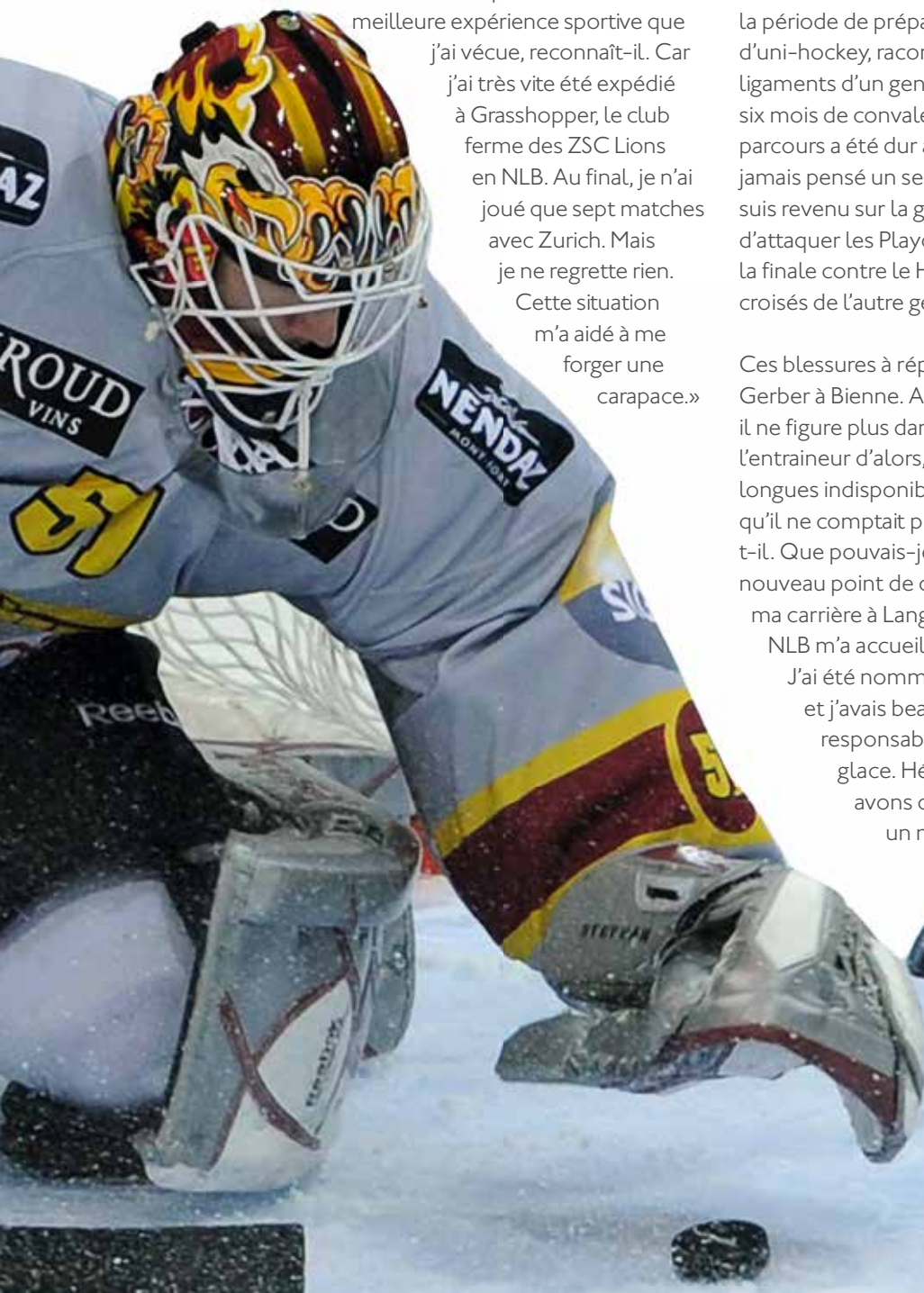
Roland Gerber ne le sait pas encore, mais cette période de vache maigre passée à ronger son frein, lui servira plus tard dans sa carrière. Transféré à Bienne en 2007, il découvre un club ambitieux avec lequel il fête le titre de champion de NLB assorti d'une promotion en NLA, douze mois plus tard. «Ce sont mes meilleurs souvenirs avec le sacre de Berne en NLA et celui de la Coupe Spengler, l'an passé, avec Genève-Servette. La Spengler me faisait déjà rêver lorsque j'étais tout gosse. C'est un monument, un rendez-vous incontournable du hockey pendant les fêtes de fin d'année. Je n'avais pas imaginé que je pourrais participer à cet événement en tant que joueur. Et encore moins de gagner, un jour, ce trophée.»

DEUX GRAVES BLESSURES

Cette saison 2007-2008 laisse pourtant un goût d'inachevé à Roland Gerber. Elle marque même le début de ses ennuis dans le Seeland. «Je me suis bêtement blessé, au cours de la période de préparation d'avant-saison, lors d'un match d'uni-hockey, raconte-t-il. En fait, je me suis déchiré les ligaments d'un genou. Verdict de la Faculté: opération et six mois de convalescence. Moralement, cet accident de parcours a été dur à encaisser. J'étais au plus bas. Mais je n'ai jamais pensé un seul instant à mettre fin à ma carrière. Je suis revenu sur la glace à la fin de la saison régulière avant d'attaquer les Playoffs. Hélas, lors du deuxième round de la finale contre le HC La Chaux-de-Fonds, je me suis fait les croisés de l'autre genou !»

Ces blessures à répétition fragilisent la situation de Roland Gerber à Bienne. Au début de l'exercice suivant, en NLA, il ne figure plus dans les petits papiers d'Heinz Ehlers, l'entraîneur d'alors, échaudé sans doute par ses longues indisponibilités. «Il m'a fait comprendre qu'il ne comptait plus vraiment sur moi, avoue-t-il. Que pouvais-je faire, sinon trouver un nouveau point de chute. J'ai poursuivi ma carrière à Langenthal. Le club de NLB m'a accueilli à bras ouverts.

J'ai été nommé capitaine, et j'avais beaucoup de responsabilités sur la glace. Hélas, nous avons connu un mauvais





Roland face au GSHC sous les couleurs de Berne en 2009-10, saison qui va lui permettre de fêter le titre de champion de Suisse.



FAIRE UN GRAND VOYAGE N'A JAMAIS
PRIS AUSSI PEU DE TEMPS...

JIVA HILL RESORT
HÔTEL - RESTAURANT - SPA - SÉMINAIRES - GOLF

Route d'Harée, 01170 Crozet, France | +33 (0)4 50 28 48 48 | www.jivahill.com



activéco
habitat



**Economisez en
surveillant au plus près
votre consommation
d'électricité!**

Profitez de vos nouveaux services
sur internet et application smartphone.

Inscription gratuite sur
www.sig-activeco.ch



éco21 vous aide à réduire vos
consommations d'énergies et
émissions de CO₂, sans sacrifier
ni confort ni compétitivité.

LES ÉNERGIES



début de saison, pas à la hauteur de nos ambitions. Un jour, le président m'a convoqué pour m'annoncer le licenciement de Kevin Ryan, le coach en place. Qu'il a remplacé par... devinez qui ? Heinz Ehlers, lui aussi fraîchement débarqué quelques jours auparavant par le HC Bienne.»

IL TRANSFORME L'ESSAI

Du coup, Roland Gerber cède aux sirènes du grand CP Berne, dirigé par Larry Huras. Avec le club de la capitale, il disputera 60 matches couronnés par un titre de champion de Suisse en 2010. Un souvenir bien sûr inoubliable. «Dans la capitale, les supporters ont de grosses attentes. Pour eux, tu dois au minimum atteindre les demi-finales des Playoffs. La pression est parfois difficile à supporter pour les nouveaux arrivants. Surtout s'ils sont précédés d'une réputation flatteuse. L'ambiance est spéciale aussi. C'est boulot-boulot et, à de rares exceptions près, les

joueurs ne se côtoient pas en dehors de la glace. Je sais que Thomas Déruns a mal vécu son passage à la PostFinance Arena. Il n'a pas retrouvé l'ambiance familiale des Vernets.»

« J'AI VÉCU À BERNE DES MOMENTS INTENSES »

Roland Gerber, lui, a aimé son séjour à Berne. «J'ai vécu là-bas des moments intenses», admet-il. Même si les relations de travail entre l'attaquant et le champion de Suisse prennent brutalement fin en 2011. «On m'a fait comprendre que je devais laisser la place aux forces vives du club. J'ai parfaitement compris le raisonnement des dirigeants bernois. Sauf que je me suis retrouvé sans préavis sur le carreau.»

Recherche désespérément club, tel est l'intitulé de l'annonce qu'aurait pu faire paraître notre interlocuteur dans les journaux spécialisés. «J'ai effectué des périodes d'essai ici et là, lâche-t-il, pour finalement taper dans l'œil de Chris (McSorley). Je pense que mon style de jeu porté sur le physique l'a convaincu de me donner une chance. J'ai su la saisir et je suis au bénéfice d'un contrat jusqu'à la fin de la saison 2015-2016.»

LA MYTHIQUE ROUTE 66

Avec le temps, le mariage de raison est devenu un mariage d'amour. Aujourd'hui, Roland Gerber, qui a usé ses lames de patins aux côtés des frères Randegger, Friedli, Rivera et Petrell dans la quatrième ligne d'attaque, est devenu un membre incontournable de Genève-Servette. Quand ses 92 kilos viennent chatouiller le joueur adverse, ça fait mal. On ne le surnomme pas «Tchou-tchou» (*ndlr: rapport à une locomotive*) pour rien ! Le Bernois se plaît à Genève. Il pourrait y terminer sa carrière de hockeyeur avant de rejoindre sa petite amie – et l'entreprise qu'il dirige avec son frère – à Berne. «J'ai le sentiment que je peux encore jouer jusqu'à 35 ans. Je suis donc ouvert à toutes les propositions, avance-t-il. Sans oublier aussi que tout va très vite en hockey sur glace.»

Roland Gerber nourrit aussi une autre passion que le hockey sur glace, la moto ! Fou de Harley-Davidson, il passe son permis et, dans la foulée, achète une rutilante 1250 cm³. «Je parcours 3'000 à 4'000 kilomètres par année sur les routes suisses. Quand Samuel Friedli jouait à Genève-Servette, nous faisons la route ensemble. Maintenant, je roule avec d'autres copains. Notamment Marc Rosset, l'ancien champion de tennis. On s'entend bien et on rigole bien. Mon rêve, c'est de découvrir la mythique Route 66 des États-Unis entre Chicago et Santa Monica. Et je sais que je le réaliserai.»





«J'AI BESOIN DE TRAVAILLER POUR ME VIDER LA TÊTE»

Au Genève-Servette, le hockey sur glace est roi. Mais aucun règlement interne n'interdit à un joueur d'exercer une activité annexe. Car la reconversion professionnelle est capitale dans la carrière d'un sportif de haut niveau. Depuis l'arrivée de Chris McSorley et de Hugues Quennec, le club grenat s'enorgueillit d'avoir vu défiler dans ses rangs des universitaires, des étudiants et des travailleurs indépendants. On veut parler d'Alain Reymond (secteur bancaire), Gianluca Mona (finances), John Gobbi (économie), Morris Trachsler (économie) ou Federico Tamò (école de pharmacie). Une liste non-exhaustive à laquelle il faut notamment ajouter Eliot Antonietti (animateur socioculturel), Frédéric Iglesias (assurances) et... Roland Gerber (chef d'entreprise).

La durée de vie professionnelle d'un joueur de hockey est éphémère. A 40 ans, au plus tard, la page se tourne. La passion peut laisser place à un vide abyssal. Ou, c'est

selon, à un plan de carrière mûrement réfléchi avant l'âge de la retraite sportive. Roland Gerber fait partie des joueurs prévoyants. A l'exception d'une saison, au début de sa carrière, où il est resté inactif, il n'a jamais cessé de bosser. «C'est un besoin vital chez moi, dit-il. J'ai besoin de me vider la tête après les entraînements et les matches. Je ne me vois pas demeurer les bras croisés à ne rien faire.»

A 17 ans, Roland Gerber avait choisi la voie de l'apprentissage pour meubler son temps libre. «Je suis titulaire d'un certificat de capacité de mécanicien automobile, un métier que j'ai exercé à Zurich chez Emil Frey. Ensuite, j'ai affûté mes armes dans l'immobilier, toujours au bord de la Limmat, avant de devenir assistant comptable lors de mon passage au HC Bienne. Puis de fréquenter une école technique commerciale pendant trois ans avec un diplôme à la clé.» Bien sûr, Roland



Détendu avec son amie Jessica... et, ci-dessous, concentré en effectuant un peu de travail administratif.

Gerber donne la priorité au hockey sur glace. «Mes occupations annexes accaparent entre 20 et 30% seulement de mon temps libre, précise-t-il. Impossible de m'investir davantage sans altérer ma condition de hockeyeur.»

Touche-à-tout, Roland Gerber franchit ensuite le Rubicon avec son frère Andreas. En 2010, les deux frangins créent une société de transport à Berne. Les tâches sont clairement définies: l'attaquant du GSHC assure l'administration et la comptabilité, son associé s'occupe de la logistique et de l'organisation interne. «Aujourd'hui, confie Roland, notre petite entreprise a trouvé son rythme de croisière. Nous employons une quinzaine de personnes. Le travail ne manque pas, croyez-moi!»

Vous l'avez deviné, les journées de Roland Gerber sont bien remplies: lever à 7h30, petit-déjeuner une heure plus tard, suivi de l'entraînement (en principe 10h30-12h15), des soins et du repas. Il consacre une partie de l'après-midi à la gestion à distance de sa société qu'il visite tous les quinze jours environ. «C'est un choix, avoue-t-il, et je ne regrette rien.» •



#15 Roland GERBER

Né le 21 mai 1984 à Langnau
 185 cm, 92 kg
 Attaquant

Clubs

Langnau (2001-2004)
 Viège (2002-2003)
 GCK Lions (2004-2007)
 ZSC Lions (2006-2007)
 Bienne (2007-2009)
 Langenthal (2008-2010)
 Berne (2009-2011)
 Genève-Servette (depuis 2011)

Matchs disputés

(saison 2014-2015 non comprise)

NLA: 318 (12 buts, 22 assists) + 46 en séries finales (3 buts, 2 assists)
 NLB: 190 (34 buts, 36 assists) + 40 en séries finales (4 buts, 3 assists)

Palmarès

Champion suisse de NLB et promotion en NLA avec Bienne (2008)
 Champion suisse NLA avec Berne (2010)
 Vainqueur de la Coupe Spengler avec Genève-Servette (2013)



ALEXANDRE PICARD: «J'AIME QUAND L'AMBIANCE S'EMBRASE, ÇA ME REND ENCORE MEILLEUR !»

Agé de 29 ans, le Canadien dispute sa troisième saison sous le maillot grenat. Détesté dans pratiquement toutes les patinoires helvétiques, décrié aussi par de nombreux anciens joueurs ou dirigeants, le natif de Québec peut, à l'inverse, compter sur le soutien indéfectible des supporters genevois.

PATRICK ANDREY (INTERVIEW)
JÉRÔME RUMAK (COMMENTAIRES)

Son gabarit (188 cm, 94 kg) et son envie d'amener beaucoup d'intensité lorsqu'il est sur la glace font de lui un élément qu'il vaut mieux avoir dans son équipe. Seul rescapé de la légion étrangère du contingent 2013-2014 des Aigles – avant le retour, à mi-octobre, de Matthew Lombardi, de surcroît blessé durant de longues semaines – le numéro 81 du GSHC n'a pas vécu un début de championnat enchanteur. Sous contrat jusqu'en 2016, avec option pour une saison supplémentaire, Alexandre Picard espère rester en bonne santé et apporter sa légendaire combativité dans un groupe où les étrangers sont certes nombreux, mais où les blessures n'ont épargné aucun d'entre eux. Il s'est confié, sans éluder les questions. Et, à son image, souvent avec une bonne dose d'humour.

Alexandre Picard, Genève est votre première expérience outre-Atlantique, regrettez-vous d'avoir fait le grand saut ?

Les débuts – nldr: il est arrivé à l'entame de la saison 2012-2013 – ont été délicats. L'acclimatation a pris du temps, notamment en raison de la

taille des surfaces de glace

en Europe. Vu mon

style de jeu, il m'a

fallu deux ou trois

mois pour prendre

mes marques.

En revanche,

l'ambiance dans

les patinoires

m'a convaincu

immédiatement

du bien-fondé de ma

décision. C'est vraiment le

«fun» de jouer ici.

OLIVIER

40 ANS, TRIBUNE A

«Alexandre fait tout pour rallier les suffrages des supporters. Il ne renonce jamais, il donne toujours le maximum, son engagement est total. Tous ces éléments réunis font que Picard est l'un des joueurs les plus aimés des fans. Quand on voit sa manière dont il exulte à la fin des rencontres, on se dit que c'est vraiment un joueur hors norme ! Je n'ai jamais vu un "showman" pareil ! Il fait du bien au public genevois.»

Vous ne comptabilisez «que» 67 matches en NHL à votre compte, tous sous le chandail des Columbus Blue Jackets. Est-ce une déception ?



**CHRIS
McSORLEY**

«Alex se nourrit de l'énergie dégagée par nos supporters. Sur la glace, il donne toujours plus que le meilleur de lui-même. C'est un véritable "Energy Player". S'il est à 100% de ses capacités, c'est un joueur qui va faire se lever les foules. Alex aime sincèrement nos supporters. Il s'est toujours montré sincère avec eux. C'est pour cette raison aussi qu'il est apprécié. Comme il se nourrit de leurs encouragements, il a envie de leur rendre la pareille.»

Oui, un peu. J'ai joué mes premières rencontres en 2005 alors que je n'avais que 20 ans. Avec le recul, je pense que c'était prématuré. Je n'étais pas assez fort physiquement. A 21 ans, j'ai également dû faire l'impasse sur une saison complète ou presque en raison d'une vilaine blessure à un genou. A mon retour sur la glace, beaucoup de choses avaient changé dans le club: nouveau staff, nouvel entraîneur, nouvel environnement. Et j'arrive au camp d'entraînement... avec des béquilles. Ce n'est pas la meilleure impression que l'on puisse laisser. Cela dit, j'ai tourné la page et je garde un beau souvenir de cette expérience.

Vous entretenez des rapports particuliers avec les supporters servettiens, est-ce une nouveauté dans votre carrière ?

J'aime lorsqu'il se produit quelque chose sur la glace. Les fans adorent ça. Mon style de jeu et mes qualités

de buteur plaisent aussi. J'ai souvent connu une bonne relation avec les supporters. Cette saison, certains sont même venus de Syracuse, le club d' AHL où j'ai évolué de 2005 à 2010, pour me voir jouer. C'était un joli cadeau de leur part.

Quelles relations entretenez-vous avec les supporters adverses ?

Je m'en fiche même si, avec les réseaux sociaux notamment, nous sommes devenus plus accessibles. La pire situation que j'ai vécue en Suisse, c'était lors de ma première saison en



ELIOT ANTONIETTI

«Alexandre aime lier de bons rapports avec les fans. On sent que c'est dans sa nature. C'est le seul hockeyeur que je connaisse qui se permet de sauter dans le public ou de se déguiser en Shrek sur un plateau télé. Il se moque du quand dira-t-on. Il est un peu cinglé, et c'est aussi pour ça qu'on l'aime.»



Playoffs à Berne. Nous avons poussé le club de la capitale à la limite des sept matches et je m'étais fait insulter comme jamais par le public. Mais ce genre de situation m'amuse. J'aime quand l'ambiance s'embrase. Je ne me gêne pas non plus pour mettre de l'huile sur le feu et pour répondre aux provocations. Cela me rend meilleur encore.

Certains fans pensent même que vous n'avez rien à faire sur une patinoire...

Que tu sois bon ou mauvais, l'important c'est que l'on parle de toi. C'est normal que beaucoup de gens ne me portent pas dans leur cœur. Je joue dur, je frappe les joueurs étoiles de leur équipe. J'ai un jeu qui dérange. Mais cette situation ne m'affecte pas et ne m'empêche pas de dormir.

Avec un total de 174 minutes de pénalités la saison passée, vous aviez été le joueur le plus puni de la ligue. Cette saison, vous êtes bien loin de ce record. Qu'est-ce qui a changé ?

Lors du précédent exercice, il y a eu beaucoup de bagarres. Dans ces conditions, j'ai récolté de nombreuses pénalités majeures et de match. Autant dire que mes statistiques se sont très vite emballées. Désormais, je m'efforce d'être plus calme, de me contrôler. Et de ne pas franchir la ligne rouge. Un exercice pas toujours facile...

Quel est votre ennemi préféré, si l'ose dire, depuis votre arrivée en Suisse ?

Aucun en particulier, mais je déteste les joueurs qui simulent. Je peux vous garantir qu'il y en a plusieurs dans le championnat de NLA. En NHL, la simulation est punie; en Suisse non, même si une règle existe pour condamner ce comportement.

Championnat, Champions Hockey League, Coupe Suisse, Coupe Spengler et séries finales: le GSHC pourrait vivre une saison à plus de 80 matches. Est-ce trop demander aux clubs suisses, vu leur maigre contingent par exemple ?

Je ne pense pas. A Genève, au niveau des étrangers nous sommes six, même si nous n'avons pas encore tous évolué à 100% de nos possibilités. Je n'ai pas disputé toutes les rencontres et, sincèrement, au niveau de la fatigue physique, ça va bien. Le staff nous encadre idéalement pour nous aider à bien gérer les phases de récupération. Nous avons, par exemple, souvent congé les lendemains de matches, ce qui aide beaucoup.

Vous allez participer à une nouvelle Coupe Spengler, un tournoi que vous avez gagné l'an passé, un joli challenge...

Je ne retire que du positif de ma première expérience. La victoire de Genève-Servette a agi comme un véritable détonateur sur la fin de notre saison. Mes amis restés en Amérique du Nord ont suivi le tournoi à la télévision – tous les matches du Team Canada, que le GSHC a défié, sont retransmis en direct dans la Belle Province – et ils ont apprécié. Puisque nous ne passons pas Noël à la maison, c'est important de le fêter tous ensemble à Davos, avec nos femmes et nos enfants. Ça fait chaud au cœur.

ALEXANDRE 22 ANS, PARTERRE NORD

«Je suis un fan inconditionnel d'Alex. Il n'y a pas assez de joueurs qui lui ressemblent dans notre championnat. J'ai lu récemment qu'il se verrait bien terminer sa carrière au GSHC. Ce serait exceptionnel. Son jeu plaît, son envie aussi, et chaque fois qu'on le rappelle sur la glace à la fin d'un match, il nous invente un truc de folie ! Comment voulez-vous que les supporters ne soient pas dingues d'un gars comme ça. J'ai pu discuter avec lui, c'est vraiment un mec cool. Il ne se prend pas la tête; il est proche des fans. D'ailleurs, cette année, je me suis offert son maillot.»

Alexandre, vous avez souffert dans votre chair depuis le début de la saison. Vous avez notamment été blessé au talon le 17 octobre contre Kloten, sur un

«Picard est le genre de joueurs que tous les clubs rêvent de compter dans leurs rangs. Il n'est pas le plus talentueux, mais il se distingue par d'autres qualités tout aussi appréciées du public: sa combativité hors du commun dès qu'il pose un patin sur la glace et son côté "showman". Il est prêt à mourir pour le GSHC et ce même s'il doit jouer blessé ou sous infiltration. Son statut de surnuméraire plus ou moins régulier n'altère en rien sa motivation. Et si d'aventure, il ne livre pas la marchandise, il suffit de se remémorer ses passages devant la Tribune Nord pour venir taper dans les mains de tout le monde, et on lui pardonne alors plus facilement...»



PASSIONNÉMENT SUPPORTERS



©photo Eric Lafargue - www.LPS.ch

MIGROS

- Partenaire principal -



L'ABONNEMENT MI-SAISON !

GARANTISSEZ VOS PLACES POUR LES SÉRIES FINALES

TARIFS EXCEPTIONNELS



gshc.ch



#81 Alexandre PICARD

Né le 9 octobre 1985 à Québec
 188 cm, 94 kg
 Attaquant

Clubs

Syracuse Crunch (2005-2010)
 Columbus Blue Jackets (2005-2010)
 San Antonio Rampage (2009-2011)
 Norfolk Admirals (2011-2012)
 Genève-Servette (depuis 2012)

Matches disputés

(saison 2014-2015 non comprise)

NHL: 67 (0 buts, 2 assists)
 AHL: 351 (111 buts, 121 assists) + 24 en séries finales (12 buts, 8 assists)
 NLA: 73 (24 buts, 26 assists) + 17 en séries finales (8 buts, 6 assists)

Palmarès

Vainqueur du trophée Michael Bossy (joueur jugé comme le meilleur espoir et ayant les meilleures chances de percer au niveau professionnel) en 2003-2004
 Vainqueur de la Coupe Calder (Champion d'AHL) avec les Norfolk Admirals (2012)
 Vainqueur du trophée Jack Butterfield (MVP des Playoffs d'AHL) en 2012
 Vainqueur de Coupe Spengler avec le GSHC (2013)

EMILY
 31 ANS, FAN DE
 FRIBOURG-GOTTÉRON

«Je ne devrais pas parler d'un joueur qui évolue pas à Fribourg-Gottéron, mais Alexandre Picard ne laisse personne indifférent. C'est exactement le type de hockeyeur que l'on déteste quand il évolue dans l'équipe adverse, mais qu'on adule lorsqu'il porte le maillot du club que l'on supporte. Il joue de manière très physique, en étant constamment "à la limite". Je peux comprendre sans problème que les fans genevois l'adorent, car il respecte le maillot et donne le maximum pour ses couleurs. De plus, ses délires de fin de match lui assurent un immense capital sympathie. Ce genre de joueur est malheureusement trop rare sur nos patinoires.»

tir de
 Romy.
 Une

période très
 délicate et doulou-
 reuse à vivre pour vous...

Oh oui, j'ai terriblement souffert !
 Je suis pourtant dur au mal, mais les douleurs étaient horribles. J'ai joué huit matches dans cet état, avant de prendre une semaine complète

de repos et de suivre un traitement à la cortisone.

Je me faisais infiltrer 3 à

4 fois pendant les matches.

Parfois, je devais quitter le banc des joueurs, tellement j'avais mal. Le 31 octobre à Davos, j'ai même subi une ponction, pour retirer le liquide de mon pied, durant une pause. Quand je suis revenu aux vestiaires, j'avais les larmes aux yeux.

Pourquoi avez-vous continué à jouer ?

Je n'ai pas subi de pression de la part du coach, c'était une décision collective. Il n'y avait pas de risque pour ma santé, pas de risque de fracture ou autre non plus. Il n'y avait que trois étrangers prêts à monter sur la glace, alors j'y suis allé, même à 60-70% de mes capacités. Mais sincèrement, si c'était à refaire, je ne pense pas que j'agiserais de la même manière. •

ALEX, DITES-NOUS TOUT...

Préférez-vous marquer ou faire marquer ?

Ah, c'est une bonne question ! Même si j'aime bien faire marquer les autres, je préfère encore scorer moi-même. C'est un sentiment incroyable.

Préférez-vous réaliser une bonne mise en échec ou vous battre sur la glace ?

On ne peut pas se bagarrer en Suisse. Une bonne mise en échec, bien placée, peut changer le cours d'une rencontre. Ça a donc une vraie importance.

Un adversaire qui vous provoque, ça vous transcende ou ça vous énerve ?

Ça me motive. Dans ce cas-là, mon moteur démarre vraiment. Quand les émotions sont au maximum, c'est encore là que je me sens le meilleur.

Pendant un match, entendez-vous les réactions du public ou la concentration est trop importante ?

Oh oui qu'on l'entend ! Quand je joue à Genève et que les fans réagissent à une mise en échec par exemple, je n'ai qu'une envie, en réaliser une seconde le plus vite possible.

A quelle place le GSHC terminera-t-il la saison régulière ?

Idéalement, il devrait figurer dans le top 4 pour commencer les séries finales à domicile, mais au minimum une place dans le top 6.

AURÉLIEN «JIMMY» OMER

«Son style de jeu est basé sur l'énergie. C'est le genre de joueur qui ne lâche jamais rien et qui respecte le maillot. Logique dans ces conditions que les fans l'adorent. Alexandre est un gars un peu fou et nos supporters le sont un peu aussi. Ne dit-on pas "Qui se ressemble s'assemble" ?»

Franchement, comment faites-vous pour ingurgiter cette mixture à la texture et à la couleur répugnantes après les matches et les entraînements pour la récupération ?

(Il soupire) Il paraît que c'est bon pour le corps et la santé, mais c'est dégueulasse ! A la maison, je me prépare aussi des jus de légumes. Tous n'ont pas bon goût non plus.

Quelle est l'ambiance dans le vestiaire cette saison, vu le nombre de changements dans le groupe ?

L'adaptation a pris du temps, mais on vit très bien ensemble. L'élément déclencheur a été notre séjour à Champéry avant le championnat. On a partagé du bon temps, une fondue et le verre de l'amitié. Des liens se sont tissés, on s'est rapproché. Une semaine avant la compétition, c'était idéal.

Vos moyens de locomotion sont le longboard et les transports publics. Êtes-vous le joueur écolo du vestiaire ?





Non, non ! Je ne pense pas. C'est surtout que je ne supporte pas d'être bloqué dans les embouteillages. De mon domicile à la patinoire, ce sont vraiment les moyens de transport idéaux. Et pour être honnête, j'ai un 4x4 au Canada. A lui seul, il peut percer la couche d'ozone. Donc, au niveau écologique...

Lors des déplacements en car, vous vous installez dans un endroit que l'on qualifiera de peu orthodoxe...

Oui, le chauffeur me fait de la place dans la soute à bagages. Il dispose les sacs et les affaires de chacun pour que je puisse m'allonger, dormir. Je suis au calme et ça me va bien. Bon, il ne faut pas être claustrophobe; parfois, ça pue et on ne doit pas avoir peur de se faire réveiller par la chute d'un sac de 30 kilos.

Quand un certain Alexandre Picard, un joueur homonyme, a été annoncé à l'essai à Fribourg, avez-vous pensé qu'on parlait de vous ?

Je n'avais pas effectué le déplacement avec l'équipe en Finlande et, bizarrement, la nouvelle est tombée à ce moment-là. Louis Matte m'a envoyé un SMS: «Rappelle-moi, urgent !» Je ne reçois jamais ce genre de message de sa part. Je n'étais au courant de rien et je me suis dit qu'il se passait quelque chose. J'ai foncé sur internet et sur Twitter, j'ai lu la dépêche. Je n'y croyais pas. Ensuite, j'ai réfléchi. Genève-Servette a six étrangers sous contrat, l'éventualité d'un prêt ou d'un transfert existe forcément... Même John Fritsche – aujourd'hui à Gottéron – m'a alerté pour me demander si c'était bien moi, si je débarquais à Fribourg. Je n'arrivais pas à me faire à cette idée. C'était tout simplement impensable. •

GUYVELINE

20 ANS, PARTERRE NORD

«Le public admire beaucoup un joueur comme Picard, car il est naturel, humble et ne se prend pas la tête. Dès son arrivée, il a tout de suite trouvé ses marques. Il a compris l'amour que porte le public à son club. Et prouvé que celui-ci lui tenait à cœur. Alex n'est pas un joueur uniquement préoccupé par ce qui se passe sur la glace. Il partage ses émotions avec le public et se montre très disponible. Il est toujours très sympathique lorsqu'on le croise après un match.»

«L'ESPRIT DE FAMILLE, NOTRE IMAGE DE MARQUE»



17 avril 2014 : Matthew reçoit le trophée Claude Barbey (meilleur compteur du GSHC) sans savoir qu'il signera trois mois plus tard en NHL.

Le retour de Matthew Lombardi au bercail a pu se faire grâce à l'aide de nombreux sponsors du club. La preuve pour le directeur général du GSHC que le club jouit d'un soutien fort des milieux économiques genevois.

JEAN-ANTOINE CALCIO

Chief Executive Officer (CEO) de Genève-Servette, Christophe Stucki explique les arcanes qui ont présidé au retour de Matthew Lombardi et la politique du club en matière de transferts. Première nuance entre joueurs suisses ou européens et ceux qui nous viennent de National Hockey League: «Elle se situe principalement au niveau du permis de travail. Aucune difficulté en ce qui concerne les Confédérés et les

ressortissants de la Communauté européenne. En revanche, il faut l'approbation d'une commission tripartite, formée de représentants de l'État, des employeurs et des syndicats, puis l'aval des autorités fédérales pour les joueurs nord-américains. Une tracasserie administrative, uniquement en vigueur dans notre canton qui, si elle ne constitue généralement qu'une formalité, représente une attente supplémentaire d'une semaine à dix jours, souligne Christophe Stucki. Elle est sensée lutter contre le dumping salarial. Mais, en fait, elle ne nous concerne en rien. Nous devons en effet déjà respecter un quota de la National League, qui autorise huit étrangers au maximum par club, quatre pouvant être alignés sur la glace.»

La principale et inéluctable contrainte reste interne au Genève-Servette. Il s'agit tout simplement du budget: «Depuis mon arrivée il y a quatre ans, il est passé de 8 à 11,3 millions, précise Christophe Stucki. Il représente un peu plus de la moitié de celui des clubs les plus riches de Suisse, comme Lugano, Berne, Zurich ou Davos. Il provient du sponsoring, des milieux économiques. Mais aussi de la mise en valeur optimale de

« MÊME LE FRIGO
EST PLEIN... »

Matt D'Agostini, encore un joueur estampillé NHL à avoir rejoint les rangs du GSHC.



L'arrivée d'un joueur nord-américain, avec toutes les obligations qu'elle implique, n'est pas de tout repos pour le CEO du club Christophe Stucki.

notre outil de travail, la patinoire et particulièrement la zone VIP. A ce sujet, il convient de rappeler combien la construction d'un nouveau stade de glace devient urgente...»

BRANLE-BAS DE COMBAT

Bien avant le début de la saison 2015-2016, Chris McSorley connaît déjà l'enveloppe dont il disposera pour son équipe et les transferts qu'il envisage:

«On se réunit chaque semaine souvent en compagnie du président Hugh Quennec pour faire le point et considérer la faisabilité de certains projets», ajoute Christophe Stucki.

L'éventualité du retour de Matthew Lombardi a donc posé un problème crucial, puisque la totalité du budget de la présente saison était déjà engagée: «Le club et le joueur étaient d'accord sur le principe, mais il fallait trouver une somme conséquente pour pouvoir conclure le transfert. Branle-bas de combat dans l'urgence. Les téléphones et les rendez-vous avec les amis du club se sont succédé durant 48 heures. Là, nous avons carrément touché au pur mécénat. J'ai franchement été surpris en bien. Ce qui prouve que Genève-Servette jouit d'une réelle considération dans le tissu économique genevois, qui est pourtant sollicité de toutes parts», constate Christophe Stucki.

Matthew Lombardi a ainsi pu rejoindre un club au sein duquel il avait conservé de nombreuses attaches. «Voilà qui correspond à l'esprit de famille qui y règne. Nous tenons beaucoup au convivial, au vrai et au relationnel dans nos rapports. Au confort aussi du hockeyeur et de sa famille. Ils sont totalement pris en charge dès leur arrivée à l'aéroport. On peut affirmer qu'il s'agit là de l'image de marque de Genève-Servette. Ce qui constitue aussi un argument de poids dans les négociations avec les joueurs. Nous disposons d'une série d'appartements immédiatement disponibles et totalement équipés. Même le frigo est plein lorsque nos hôtes arrivent. Voiture, portable sont à disposition, les chaînes TV adéquates sont installées et les magasins recommandés pour le shopping. Eva, l'épouse de Chris McSorley, apporte une grosse contribution !», conclut Christophe Stucki.

S'il demande beaucoup à ses joueurs sur la glace, Genève-Servette sait aussi les choyer...

Pas besoin d'être
un champion pour
bénéficier d'une
médecine top niveau.



Notre centre de médecine de l'appareil moteur et du sport, reconnu par le label *Swiss Olympic*, est l'équipe médicale officielle du Genève Servette Hockey Club. Et si elle devenait la vôtre ?

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

gva e-services

Avec la nouvelle plateforme online de GENÈVE AÉROPORT, offrez une touche de confort à vos voyages.



ResaPark

Réservez votre place de parking dès CHF 10.-*

Priority Lane

Accédez rapidement aux salles d'embarquement CHF 8.-*

Salon VIP

Détendez-vous dans le salon Swissport avant votre vol CHF 35.-*

* Tarifs sous réserve de modification.

  Information et réservation: gva.ch/e-services

GENÈVE
AÉROPORT

CHRIS MCSORLEY: «LA NHL EST UN RÉSERVOIR DE RÊVE»

Tous les transferts du Genève-Servette proviennent de la National Hockey League cette saison. Une surprise ?

favorable à l'idée que les joueurs helvétiques les plus talentueux puissent tenter leur chance; à l'image de Niederreiter, Streit, Diaz & Co. D'ailleurs, une clause dans les contrats des meilleurs joueurs leur permet de pouvoir quitter leur club immédiatement pour répondre à une offre de la NHL.»

C'est ce qui s'est aussi passé pour Matthew Lombardi et Cody Almond: «Ils ont signé leur contrat le dernier jour de la période des transferts. Je terminais mes vacances à San Francisco. J'ai failli faire le grand saut du haut du Golden Gate, plaisante-t-il. Plus sérieusement leurs départs m'ont obligé à revoir totalement mes plans. Ils constituaient deux pions essentiels. Par leur force, leur vitesse, leur intelligence de jeu. Un coup dur certes, mais je connais les règles du jeu et Matt est un homme de grande classe. Il m'a tout de suite averti de ce qui allait certainement se produire. J'ai apprécié son attitude, même si j'allais perdre le bénéfice de nombreux mois de travail...»

«UN ASSEMBLAGE COMME
POUR LE BON VIN»

Comprenons ! Chris McSorley et son adjoint Louis Matte travaillent sans

cesse et d'arrache pied pour constituer l'effectif le plus compétitif possible. Et sur le long terme. «Nous essayons d'œuvrer de la manière la plus rationnelle possible. Notamment sur la base d'un système sophistiqué de notation des joueurs. Pour moi, une équipe, ce n'est pas la simple addition de valeurs individuelles, mais un assemblage comme pour créer un bon vin. Basé sur une constante remise en question. Si l'amalgame ne prend pas, il faut souligner que ce n'est pas forcément la faute d'un joueur. L'important, c'est de toujours agir avec une franchise et un respect réciproques. Il y a une alchimie à trouver, à laquelle participent de nombreux éléments. Je passe souvent des nuits à y penser».

UN PLAISIR PEUT-ÊTRE PAS TOUJOURS PARTAGÉ !

On sent une réelle empathie entre l'entraîneur ontarien et Matthew Lombardi, ce qui a conduit à l'heureuse issue que l'on sait. Ce qui n'empêche pas Chris McSorley, en perfectionniste, de poursuivre inlassablement sa quête: «Combien de joueurs de NHL j'ai engagés ? Je ne peux pas les quantifier, tant ils sont nombreux. J'ai connu beaucoup de plaisir à tous les coacher. Même si je ne suis pas certain qu'il fut toujours totalement partagé... Mais je crois au mouvement, à l'intégration, à la découverte !»

Il ajoute: «Mon système de recrutement est fort étendu. Je reste constamment en contact avec des interlocuteurs privilégiés. Ma philosophie, c'est de travailler, de progresser sur et en dehors de la glace. La réussite reste à ce prix. De même,

«Non, absolument pas, répond Chris

McSorley. N'oublions pas que pratiquement tous les meilleurs joueurs du monde s'y côtoient et s'y affrontent. Disputer une saison dans cette ligue, c'est un privilège auquel chaque hockeyeur du monde aspire. Pas étonnant que l'on puise dans cette véritable usine à champions. C'est pourquoi je suis totalement

Durant le dernier lock-out, les spectateurs des Vernets avaient eu le bonheur de voir évoluer sous les couleurs grenat Logan Couture, authentique star de NHL.





a **Swedish** Independent
Oil & Gas
Company



www.lundin-petroleum.com

**COMME LE GSHC, MISEZ SUR LA MICRONUTRITION
POUR OPTIMISER VOS PERFORMANCES ET
AMÉLIORER VOTRE RÉCUPÉRATION.**



KEVIN ROMY



**Les joueurs du GSHC font
confiance à PileJe**

©David Fraja

PileJe

DISTRIBUTION EN SUISSE : PHYTOLIS SA
WWW.PHYTOLIS.CH



j'adore collaborer avec mon adjoint Louis Matte, notre entraîneur des gardiens Sébastien Beaulieu, les responsables de la formation. Sans oublier le précieux Jimmy Omer.»

Son prochain objectif: «Améliorer encore mes contacts avec le hockey européen». Toujours cette recherche de la perfection...

LOMBARDI HEUREUX DE REVENIR AU BERCAIL

Voilà Matthew Lombardi de retour à Genève-Servette. Au terme d'une expérience avortée aux New York Rangers. Il n'a pas accepté de redescendre en AHL, ce qui l'a immédiatement rendu libre de tout engagement. Cette situation n'a pas échappé à Chris McSorley qui suivait de loin l'évolution de la situation. Finalement, leurs envies respectives de retrouvailles ont été satisfaites. Seule une méchante blessure au dos a empêché le Canadien de 32 ans de revenir plus tôt dans l'équipe.

L'intéressé parle de son périple: «J'avais une opportunité de revenir en NHL où j'ai joué de nombreuses années. Une chance à saisir, même si je vivais des jours heureux, avec mon épouse Joanie, francophone et mes enfants qui s'étaient parfaitement intégrés à Genève, ville magnifique. Sans oublier l'accueil que nous a réservé Genève-Servette.»

UNE ENTENTE IMPOSSIBLE

L'aventure new yorkaise a tourné court pour Lombardi: «Engagé de dernière minute, j'ai participé au camp d'entraînement des Rangers. J'ai vite ressenti une difficulté à me situer dans ce groupe. Il y régnait évidemment une énorme concurrence avec des jeunes qui brûlaient de se faire une place au soleil. Le doute s'est aggravé avec les responsables. Jusqu'au moment où je me suis rendu compte qu'une réelle impossibilité d'entente se faisait jour. Le mieux, c'était de rompre. Déception certes, mais le sentiment d'avoir tout de même vécu de beaux moments dans cette cité unique qu'est New York.»

On sent que Matthew Lombardi a su tourner la page. «Quand je suis arrivé au Genève-Servette, je pensais sincèrement y rester.

Les circonstances en ont décidé autrement. Les sentiments que j'ai ressentis à mon retour, les réactions des dirigeants et l'accueil de mes coéquipiers m'ont aussi rassuré.»

Cruelle, la NHL ? «Le sport l'est en général. Il faut sans cesse lutter pour rester au sommet. Je crois que tout hockeyeur rêve au fond de lui-même de vivre cette aventure. En rappelant que chacun connaît les règles d'airain qui y président...»

A 32 ans, Matthew Lombardi n'aspire plus qu'au bonheur et à plaire au public genevois. •



ERIC ET FLAVIEN CONNE

L'AMOUR DES COULEURS



Que ce soit aux Vernets (en haut) ou à la Resega, le nom de Conne fait désormais partie de l'Histoire.

L'un n'a connu que le maillot de Genève-Servette, l'autre ne l'a porté que l'espace de deux saisons, au tout début de sa superbe carrière. Mais le père comme le fils ont témoigné d'une fidélité hors normes qui leur a valu un honneur rare, d'autant plus lorsqu'il est partagé au sein d'une même famille: le N°4 d'Eric Conne, aux Vernets, tout comme le N°40 de Flavien Conne, à la Resega luganaise, ont été retirés.

Disparu prématurément en novembre 2000, à l'âge de 50 ans, Eric Conne n'était donc plus là lorsque son N°4 est devenu à jamais tabou, le 25 septembre 2004. Venu au hockey sur glace après l'avoir découvert, comme nombre d'enfants de l'époque, à l'occasion du tournoi scolaire organisé par le journal La Suisse, le défenseur a porté douze ans les couleurs du club de son cœur. Plus jeune joueur à évoluer en LNA (il n'avait pas encore quinze ans !), il a mis un terme à sa carrière en 1977 déjà, à 27 ans seulement.

Son fils Flavien (né en 1980) a suivi les traces de ce père qu'il n'a jamais



#4 Eric CONNE

Né le 26 mai 1950,
décédé le 3 novembre 2000
Défenseur

Joueur
Genève-Servette (1965 à 1977)

Palmarès
Cinq fois vice-champion de Suisse
(1966, 67, 68, 69, 1971)
Vainqueur de la Coupe Suisse 1972

Plus jeune joueur à évoluer en LNA
(le 15 janvier 1965, à 14 ans et 8 mois)

vu jouer – «Il m'a aidé, conseillé, mais jamais poussé» – en débutant en «première» en 1996, en NLB, alors qu'il n'avait que seize ans. L'ailier droit s'en ira à St-Léonard (1998-2000) avant de prendre racine à Lugano: quatorze saisons (590 matchs), deux titres nationaux, cinq championnats du monde et deux participations aux



Eric Conne dans ses œuvres.

Jeux Olympiques, le bilan est édifiant. Flavien Conne a mis fin à sa carrière au printemps dernier, à 34 ans, l'âme en paix.

Nous lui avons demandé de nous faire part de ses sentiments quant à ce double retrait de maillot familial...

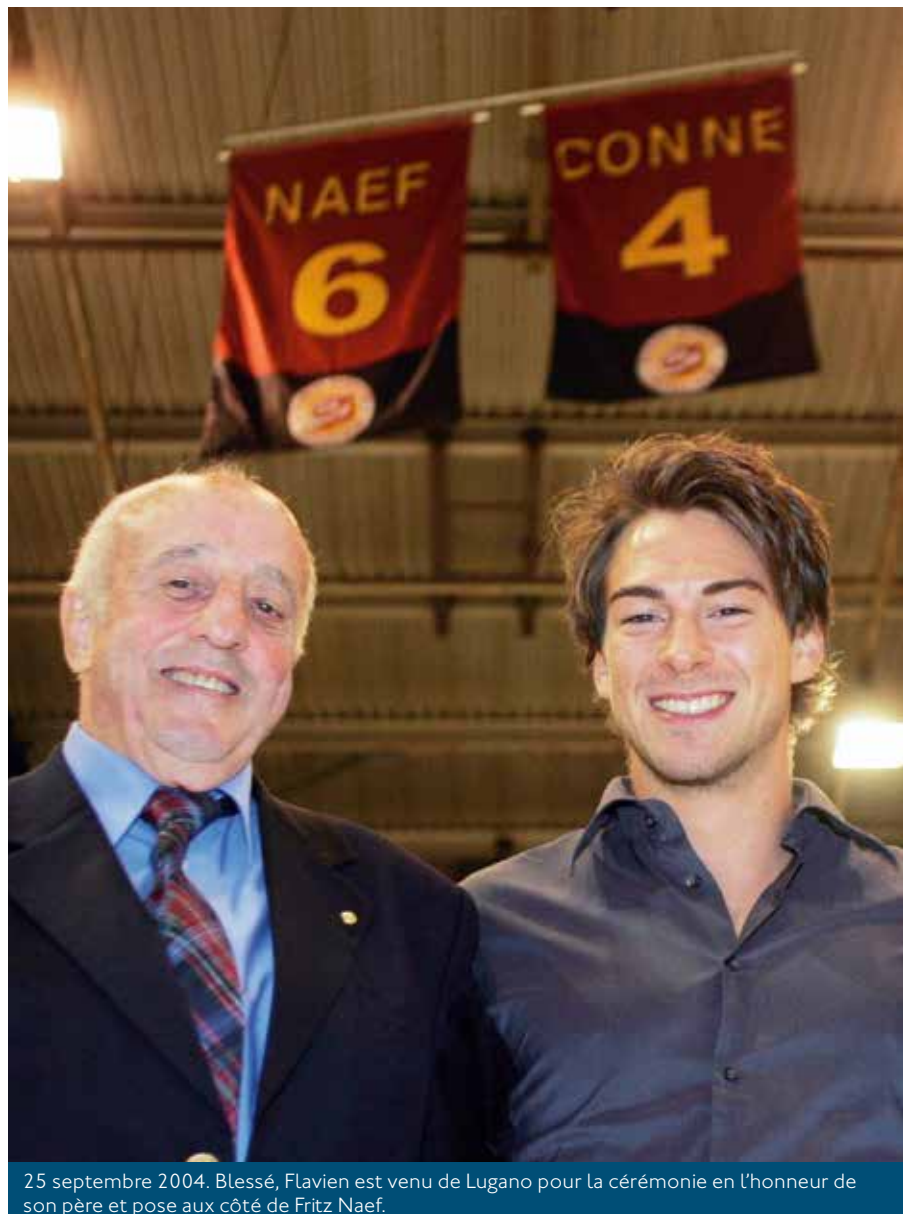
Père et fils honorés par un retrait de numéro, ce n'est pas banal. Flavien, comment ressentez-vous cela ?

C'est vrai que c'est quelque chose de particulier, un sujet de fierté. Nous étions deux clubistes, notre fidélité a été récompensée ! Nous avons profité d'évoluer pour deux grands clubs, envers lesquels nous avons marqué de l'affection. Nous n'avons pas été

honorés exactement pour les mêmes raisons, mon père l'a été comme joueur, mais aussi comme dirigeant. Nous avons l'un et l'autre marqué notre génération, et nos clubs nous en ont manifesté de la reconnaissance.

Quel souvenir gardez-vous de la cérémonie en l'honneur de votre père ?

Fritz Naef était à mes côtés, son maillot N°6 a été hissé en même temps... Un moment très émouvant, j'étais touché pour mon père qui, malheureusement, n'était plus là pour en profiter. J'éprouve énormément de respect, à la fois pour l'homme, le père et le sportif. J'aurais souhaité qu'il puisse le voir de ses propres yeux, dommage qu'il n'ait pas



25 septembre 2004. Blessé, Flavien est venu de Lugano pour la cérémonie en l'honneur de son père et pose aux côtés de Fritz Naef.

vécu lui-même cet instant, il l'avait largement mérité. Il a fait beaucoup de sacrifices par amour du club, dépensé de l'énergie pour le sortir des ennuis à une époque où Genève-Servette partait à la dérive. Il a œuvré dans les coulisses, avec Marco Torriani et Bernard Giroud notamment.

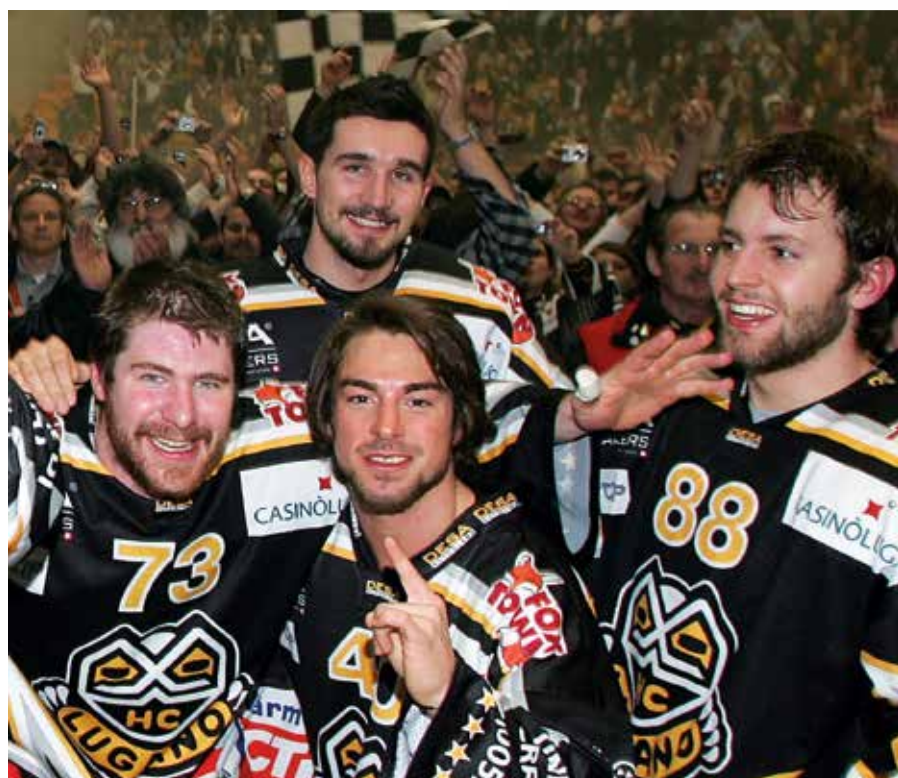
Et le retrait de votre maillot N°40 par le HC Lugano ?

Une grande fierté... Un signe très fort du club auquel j'ai donné tant d'années de bons et loyaux services. Je me levais tous les matins pour rendre le club meilleur, j'en ai été remercié. C'est un honneur auquel tout le monde n'a pas droit, un moment que tout un chacun n'a pas la possibilité de vivre. Je peux me dire que, comme mon père à Genève-Servette, j'ai marqué d'une certaine empreinte mon passage à Lugano.

EN BONNE COMPAGNIE

Si le maillot d'Eric Conne voisine aux cimaises des Vernets avec ceux d'autres grands noms de Genève-Servette qu'il n'est pas besoin de présenter ici (Daniel Clerc, Fritz Naef et Jean-François Regali), Flavien s'est vu décerner par le HC Lugano un honneur qui lui permet de rejoindre de véritables légendes. Ainsi Alfio Molina, le mythique gardien de but, plus de vingt ans (64-87) – et deux titres – sous le maillot luganais, outre 64 sélections en équipe de Suisse. Ou Sandro Bertaggia, le défenseur de fer, Zouglois entré dans le cœur des Tessinois pour avoir évolué durant 18 ans à la Resega.

Que dire encore de Petteri Nummelin le Finlandais, deux fois titré avec Lugano (meilleur compteur de NLA en 2003 en tant qu'arrière !), à plusieurs reprises meilleur défenseur, meilleur passeur ou membre du All Star Team des



Moment de bonheur pour Flavien (partagé avec un certain numéro 88 Kevin Romy !), il décroche son deuxième titre national avec Lugano en 2006.

LUGANO: SERVICE MINIMUM

Contacté par mail pour s'exprimer sur les raisons qui ont poussé le club à retirer le maillot de Flavien Conne, le HC Lugano, par l'entremise de son responsable de la communication Luca Righetti, s'est contenté d'un commentaire sec et factuel: «Flavien Conne a joué 14 saisons consécutives à la Resega, où il a fêté deux titres nationaux et mis un terme à sa carrière. Il a disputé des championnats du monde et des Jeux Olympiques.» On aurait souhaité une dimension un peu plus humaine...



#40 Flavien CONNE

Né le 1^{er} avril 1980
Attaquant (ailier droit)

Clubs

1996-1998 Genève-Servette
1997-1998 Ambrì-Piotta
1998-2000 Fribourg-Gottéron
2000-2014 Lugano

Matches disputés

NLA: 567 (108 buts, 161 assists) + 112 en séries finales (23 buts, 23 assists)
NLB: 67 (24 buts, 20 assists) + 8 en séries finales (1 but, 3 assists)
Équipe nationale: 109 (18 buts, 15 assists) dont 7 (1 but) aux JO de Turin 2006 et 33 (4 buts) en Championnats du Monde

Palmarès

Champion de Suisse 2003 et 2006
Championnats du monde 2000, 2001, 2002, 2003, 2005
Jeux Olympiques 2002 et 2006
Médaille de bronze CE juniors 1997
Médaille de bronze CM juniors 1998
Drafté par les Los Angeles Kings en 2000

Mondiaux ? Moins prestigieux, Andy Näser, désormais vice-président du club tessinois, vante tout de même treize saisons et deux consécutions nationales avec Lugano. Quant au malheureux Pat Schafhauser, il a perdu l'usage de ses jambes, à l'âge de 24 ans, suite à un choc à la bande, en défendant les couleurs luganaises.

QUAND LE CORPS RENÂCLE

Pour en revenir à Flavien Conne lui-même, il n'est plus joueur de hockey sur glace depuis la fin de la saison dernière durant laquelle, en raison d'une mononucléose et d'une fracture de la main notamment, il n'a

disputé que huit rencontres, dont cinq en Playoffs. «J'ai senti, confie-t-il, que mon corps ne me permettait plus de jouer au haut niveau, que la récupération était moins bonne. Une série de petits problèmes m'a convaincu que le moment était venu de m'arrêter. J'aurais peut-être pu continuer, mais à quel prix ?»

Un pincement au cœur au coup d'envoi de la présente saison ? «J'ai tourné la page de façon tranquille. Lorsqu'on devient pro à 18 ans, on est programmé assez vite pour cela mais on sait qu'un jour, il faudra s'arrêter», explique Flavien. De son superbe parcours, le Genevois retient avant tout son premier titre national, en 2003: «Pour un joueur, c'est le but ultime. En plus, on avait perdu la finale l'année précédente, alors qu'on menait 3-1 dans la série. Le titre était tout fait... Cela nous avait marqués, et nous avons été heureux de chasser ces démons dès l'année suivante.»

RECONVERSION EN ATTENTE

Flavien Conne, qui garde également en mémoire les Jeux Olympiques de Turin («Un parcours formidable, avec une place en quart de finale après avoir notamment fêté une victoire contre le Canada»), n'a pas encore véritablement entamé sa reconversion: «J'étudie, je me forme dans le domaine du conditionnement physique, de la réhabilitation. Je me donne un peu de temps pour entamer une activité professionnelle», explique l'ancien attaquant, qui n'a pas quitté complètement le hockey sur glace: «J'entraîne des jeunes.»

Le reste de son temps est consacré à sa famille: Flavien Conne est père de deux petits garçons, Florian (7 ans) et Bastien (3 ans et demi). Verra-t-on une troisième génération de Conne sur la glace ? «Bonne question ! Pas l'aîné en tout cas, il préfère le tennis. Le cadet est encore trop petit pour savoir. Mais ce qui est sûr, c'est que comme mon père l'a fait pour moi, je les laisserai libres de leur choix. L'important est qu'ils fassent du sport, pour leur développement personnel et social, pour les valeurs qu'il apporte. Peu importe lequel», conclut Flavien. •



30



VAINQUEUR DE LA COUPE SUISSE EN 1959
RENATO DALL'OGGIO SE SOUVIENT

«11'800 PERSONNES AUX VERNETS: C'ÉTAIT COMME DANS UN RÊVE»



Renato Dall'Oglio aux côtés de René Fasel, l'actuel Président de l'IIHF (la Fédération Internationale de Hockey sur Glace).

Renato Dall'Oglio, vainqueur de la Coupe Suisse en 1959 avec le Servette HC contre les Young Sprinters (7-3), revient sur cette finale d'anthologie.

GUILLAUME CLAUDE

Le hockey sur glace qu'a connu Renato Dall'Oglio est celui des palettes plates au bout de crosses en bois, des patins aux airs de vieilles bottes en cuir trouées, des joueurs aux cheveux soigneusement gominés et des gardiens – pas tous – arborant d'archaïques masques en guise de protection. Tous amateurs, les hockeyeurs de l'époque n'ont pratiquement rien en commun avec

ceux d'aujourd'hui. En revanche, l'esprit d'un groupe qui se renforce dans l'adversité, le souffle d'un public qui pousse son équipe à l'exploit et la fierté de voir triompher ses couleurs au soir de l'ultime rencontre de la Coupe Suisse sont autant de sensations qui peuvent unir les hockeyeurs d'hier et d'aujourd'hui.

Nous sommes en 1959. Le mercredi 25 février, 11'820 spectateurs – record jamais égalé – se massent dans les

travées des Vernets pour voir les patineurs servettiens, qui militent en LNB, affronter les Young Sprinters de Neuchâtel, cadors de LNA. Emmené par l'entraîneur-joueur canadien Chick Zamick, Servette triomphe de son adversaire (7-3) et remporte sa première Coupe Suisse.

RENATO DALL'OGGIO DÉCOUVRE GENÈVE

Ce soir-là, le but, qui scelle définitivement l'issue de la rencontre,



A près de 80 ans, Renato joue encore régulièrement au golf.

est inscrit par un certain Renato Dall'Oglio, jeune hockeyeur de 24 ans. Cinquante-cinq ans plus tard, le défenseur n'a pas oublié cette soirée exceptionnelle aux Vernets. «Sauter sur la glace devant plus de 11'000 supporters qui s'étaient déplacés juste pour nous, c'était tout simplement magique. J'avais l'impression de vivre un rêve éveillé», se souvient Renato.

Originaire de Niederunnen dans le canton de Glaris, Renato s'initie à la pratique du hockey sur glace sur un étang. A 20 ans, il rejoint la ville du bout du lac Léman avant tout pour «perfectionner son français». Le Suisse alémanique se sent rapidement à l'aise dans la cité de Calvin de la fin des années 1950. Avec son coéquipier Elwin Friedrich, il est embauché comme comptable au sein de la société AMF Corporation. Durant deux saisons, il évolue sous le maillot violet d'UGS HC, qui l'a recruté.

TROIS CLUBS RIVAUX À GENÈVE

A cette époque, trois clubs se disputent les faveurs des amateurs de hockey du canton: le Genève HC de Fred Wenger et Félicien Buzzano, le Servette HC de Claude Barbey et Georges Bourgeois ainsi qu'UGS. Tous trois évoluent alors en LNB. En vue de l'inauguration de la toute

nouvelle enceinte des Vernets, qui doit avoir lieu quelques mois plus tard en novembre 1958, Loulou Barillon, directeur sportif du Servette HC, compte bien présenter une équipe compétitive pour rallier la sympathie du public genevois.

A l'aube de cette saison 1958-1959, il se démène pour peaufiner l'effectif du club grenat. Sa première mesure est d'engager l'entraîneur Victor «Chick» Zamick. Au terme d'une carrière de joueur bien remplie aux Nottingham Panthers (Grande-Bretagne), le Canadien arrive à Genève précédé d'une réputation d'excellent pédagogue et de meneur d'hommes. Loulou Barillon a vu juste. Sitôt arrivé, le bonhomme insuffle un état d'esprit conquérant au groupe servettien.

“ VICTOR ZAMICK
ÉTAIT COMME UN PÈRE
POUR NOUS ”

Et Renato d'expliquer le rôle prépondérant que le coach a joué dans le parcours de ce Servette HC, version 1958-1959: «Dans cette équipe, nous n'avions pas de véritable star. Notre vedette, c'était Zamick. Ce type était comme un père pour

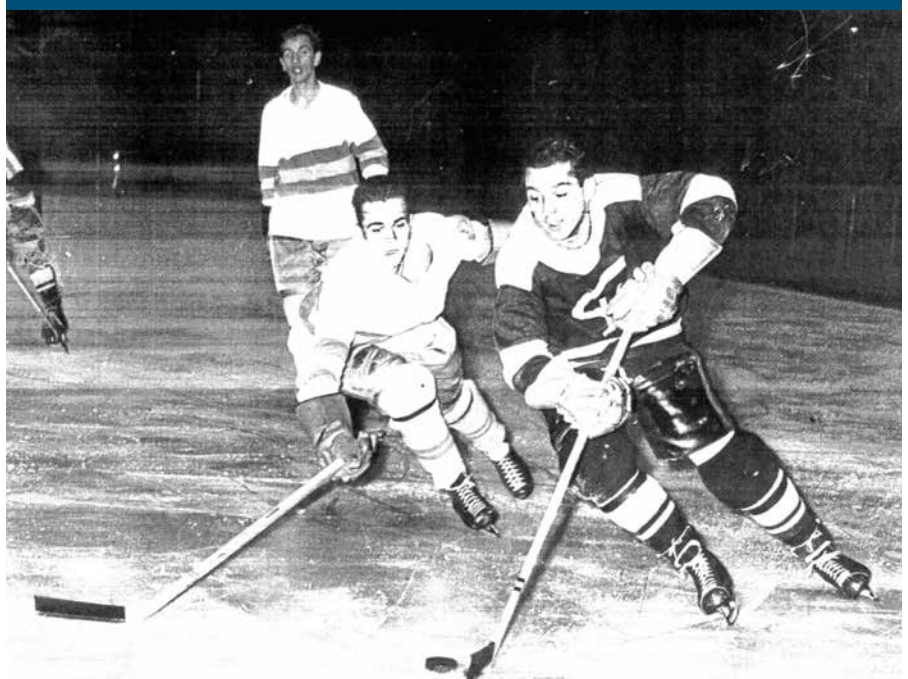
nous. Grand connaisseur du hockey, il savait, en quelques phrases, dissiper nos doutes et nous persuader que nous étions les meilleurs.»

UN SERVETTE CONQUÉRANT EN COUPE

Au cours de la même entre-saison, Loulou Barillon décide de consolider aussi son groupe de défenseurs. Renato Dall'Oglio quitte le club rival d'UGS et arrive en renfort à la ligne bleue servettienne. C'est désormais sous le chandail flanqué du «S» qu'il poursuit sa carrière de hockeyeur.

Moribonds en championnat, les Grenat se découvrent des ambitions en Coupe Suisse. «Le fait de jouer le mercredi soir, avoue notre interlocuteur, et non en fin de semaine déculpait notre motivation, sans que je parvienne à en expliquer exactement la raison.» Peur de l'élimination ou envie de déjouer les pronostics, toujours est-il que les vaillants Genevois se muent en bourreaux du Lausanne HC (quarts de finale) et du Zürcher SC (demi-finales). Évoluant une division en-dessus de Servette, Lausannois et Zurichois avaient tour à tour atteint l'ultime stade de cette compétition en 1957 et 1958.

Sous les couleurs du Servette HC.



SOIRÉE DE SOUTIEN
RÉSERVEZ LA DATE !
5 FÉVRIER 2015
 CENTRE SPORTIF DU BOUT-DU-MONDE

À GAGNER
 1 VOITURE & 1 VOYAGE

DÉBUT DES FESTIVITÉS DÈS 18H30

ORGANISÉ PAR LES CLUBS DE SOUTIEN
 GOLDEN EAGLE & CRYSTAL CLUB

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS:
 RDSGSHC@GENEVALOGISTICS.COM

Golden Eagle Club
 GENEVE-SERVETTE

DESIGNED TO LEAVE A MARK / SINCE 1921.

DENNIS WIDEMAN - Calgary Flames

GRAF
 WWW.GRAFSKATES.COM

ULTRA G-75 PROFESSIONAL OUTFIT
 1G75/99-50 D ● 6-12
 Cat. Fr. 889,00 Ligue (30%) Fr. 629,00
 1G75/99JR-50 D,EE ▶ 3-5 1/2
 Cat. Fr. 629,00 Ligue (30%) Fr. 440,00

MCI SUPRA 1035 PROFESSIONAL OUTFIT
 11035/99-01 D ● 1-5.5
 Cat. Fr. 179,90
 11035/99-02 D ● 6-12
 Cat. Fr. 199,90

SWITZERLAND GRAFTSKATES AG - WIESENSTRASSE 1 - CH-8280 KREUZLINGEN - TEL: +41 (0) 71 - 6725757 - FAX: +41 (0) 71 - 6725780

GENÈVE-SERVETTE ASSOCIATION GENEVE FUTUR HOCKEY

SAVE THE DATE

SOUTENONS LES HOCHEYEURS DE DEMAIN

SKATEATHON

PATINOIRE DES VERNETS
 30 JANVIER 2015

#GSHCSKATEATHON

WWW.AIGLONS.CH

L'ARGENT RÉCOLTÉ SERA INTÉGRALEMENT REVERSÉ À LA RELÈVE DU HOCKEY GENEVOIS



Du revers, Renato Dall'Oglio inscrit le septième but de la finale de la Coupe de Suisse 1959.

En finale, Renato Dall'Oglio et ses coéquipiers voient les redoutables Young Sprinters se dresser devant eux. Si le nom de ce club, désormais tombé dans l'oubli, ne suscite plus l'enthousiasme de l'observateur du hockey d'aujourd'hui, en 1959, les patineurs neuchâtelois étaient redoutés dans tout le pays. Emmenés par une triplé offensive de feu (Martini-Blank-Bazzi) qui, selon l'analyste du *Journal de Genève*, serait «la plus forte que nous ayons vu jouer aux Vernets», les Neuchâtelois occupent le haut du pavé en LNA et restent sur deux sacres consécutifs en Coupe Suisse (1957 et 1958) face à Lausanne (11-5) et Zurich (14-0 !).

LE DISCOURS DE L'ENTRAÎNEUR

Autant dire que ce 25 février 1959, Renato et ses coéquipiers ne partent pas avec les faveurs de la cote. Probablement crispés par l'enjeu, les Servettiens regagnent les vestiaires avec un retard d'un but après vingt minutes de jeu. Pendant la pause, le pouvoir de persuasion du charismatique Chick Zamick opère son effet sur les douze Servettiens. «L'entraîneur-joueur nous avait alors expliqué que dans une telle rencontre, les joueurs de LNB n'avaient absolument rien à perdre et tout à gagner, confie Renato Dall'Oglio. Avant d'ajouter, sur un ton persuasif: "Messieurs, ce soir, vous allez gagner." Et nous l'avons cru sur parole...»

Le discours de l'entraîneur opère son effet. Au deuxième tiers-temps, ses joueurs marquent trois buts pour prendre les devants dans cette rencontre.

LES HÉROS DE 1959

Pour mémoire, le Servette HC évoluait dans la composition suivante: Walter Staebler; Casper Branger, Walter Schindler; Renato Dall'Oglio, Pierre Bongard; Bernard Bagnoud, Victor «Chick» Zamick, Roger Chappot; Ernest Schneeberger, Roland Bernasconi, Marcel Bernasconi; François Balet.

“ UN IMMENSE MOMENT DE BONHEUR ”

Toutefois, il faut attendre les derniers instants de cette finale et le sixième goal genevois inscrit par Renato pour que – selon les termes du journaliste du *Journal de Genève* présent dans les travées – «les nerfs tendus de la foule se détendent d'un seul coup».

«A trois minutes de la fin de la rencontre, rappelle le buteur providentiel, j'ai hérité du puck derrière la cage de notre gardien Staebler, j'ai ensuite dribblé deux défenseurs adverses, filé droit en direction du gardien neuchâtelois (ndlr: Marcel Neipp) que j'ai battu d'un tir du revers. Marquer l'un des buts décisifs de cette finale, conclut-il, fut un immense moment de bonheur pour moi. La preuve est que je m'en souviens encore aujourd'hui comme si c'était hier, alors que je vais fêter mes 80 ans au mois de janvier.» La messe est dite: Servette remporte sa première Coupe Suisse (7-3).

Renato Dall'Oglio évolue encore quatre autres saisons avec le Servette HC. En 1963, il s'en va sous d'autres cieux. Sa carrière prend fin aux Zürcher SC, loin des rives du Lac Léman. Toutefois, il n'oubliera jamais ce soir de février 1959 au cours duquel il fit se lever, comme un seul homme, les 11'820 spectateurs présents à la patinoire des Vernets. •



NOÉ, UN FUTUR GRAND GARDIEN ?



Eliot évolue en défense à Genève-Servette et Benjamin en attaque au Lausanne HC. Noé, âgé de 11 ans, gardien des Moskitos Top du GSHC, rêve de suivre les traces de ses deux grands frères. «Il en a la capacité», affirme Sébastien Beaulieu.

GUILLAUME CLAUDE

Les yeux qui s'illuminent au sortir de l'entraînement, un sourire constamment accroché aux lèvres quand il parle de sa passion: à 11 ans, comme toutes les jeunes pousses du GSHC, Noé a des rêves de hockey plein la tête. Lucide comme un vieux routinier de NLA – «Je dois encore améliorer la lecture du puck et être plus solide sur les tirs ras glace», glisse-t-il – il rêve d'atteindre la prestigieuse NHL et de marcher sur les traces de son idole, le gardien des Canadiens de Montréal Carey Price.

En attendant de rejoindre la prestigieuse NHL, celui qui n'est encore que le frère de Benjamin et Eliot peut compter sur l'indéfectible soutien de ces derniers, mais aussi sur celui de Sébastien Beaulieu, son coach depuis quatre ans. Fin observateur de l'évolution de Noé pour avoir encadré sa progression, l'entraîneur n'a que des bons mots pour son jeune élève. «Noé, confie le Québécois, est un jeune gardien talentueux. C'est un gentil garçon qui attire sur lui la sympathie immédiate de son entourage. Il est donc facile et agréable de l'entraîner tout en s'amusant à le dégourdir un peu. Cette saison toutefois, c'est la première année où l'on commence à prendre les choses un peu plus



au sérieux, puisqu'il est désormais en âge de se développer. On essaie de le pousser un petit peu plus, car il est dans la phase dans laquelle il commence à devenir un jeune athlète.»

DIFFICILE D'ÉCHAPPER A SON DESTIN

Né dans une famille passionnée par le hockey, Noé n'avait pas beaucoup de chances d'échapper à son destin. A peine savait-il marcher qu'il servait déjà de partenaire de jeu idéal à ses grands frères, Eliot et Benjamin. «Je me souviens, explique le grand barbu du GSHC, que lorsque nous étions plus jeunes, il nous arrivait souvent de le taquiner en lui envoyant

quelques coups. Il ne devait pas avoir plus de deux ou trois ans que nous nous amusions déjà à lui mettre des «checks» sur le canapé du salon. Ensuite, lorsqu'il nous fallait désigner un gardien, c'est pratiquement toujours lui que nous choissions pour nous entraîner aux tirs. Je pense que sa vocation date de cette époque-là.»

Si l'influence fraternelle a joué un rôle important dans le choix du sport que Noé allait pratiquer, ce dernier a opté pour une poste encore inexploré par ses frangins. «Au début, raconte l'intéressé, je jouais en attaque,

mais lorsque j'ai vu Tobias Stephan à l'œuvre, j'ai eu envie de devenir gardien comme lui.»

“ LA GÉNÉTIQUE FAMILIALE POURRAIT LUI ÊTRE PROFITABLE ”

Ce choix fait à l'âge de 6 ans, Noé effectuait ensuite ses gammes au sein du Mouvement juniors

du GSHC jusqu'à devenir le portier des Moskitos Top, premier échelon du parcours de développement des futurs espoirs du club. Sur la bonne voie, le jeune garçon peut compter sur ses frères pour le guider dans les difficultés d'une vie de jeune athlète.

«Grandir dans une famille de sportifs, observe Sébastien Beaulieu, ne peut que rendre service à l'enfant qui pratique un sport. Primo, dans le cas de Noé, la génétique familiale pourrait lui être grandement profitable d'ici à quelques années. Si sa courbe de croissance suit celle de son géant de frère, il pourrait bien devenir un gardien très intéressant. Secundo, le fait d'avoir des sportifs professionnels dans la famille représente toujours un avantage, car ça donne à l'enfant des lignes directrices. Noé a pu observer la somme d'efforts consentis par ses grands frères pour se faire une place en NLA.» De ce côté-là, Noé a donc toutes les armes en main pour réussir.

DES GRANDS FRÈRES BIENVEILLANTS

Parlant des modèles de Noé, c'est tout sourire et le regard attendri que le colosse arborant le chandail N°47 du GSHC évoque les prouesses de son petit frère. Dès que l'occasion se présente, Eliot n'hésite pas à venir l'encourager. «Je crois que ça lui fait plaisir, dit-il. Sur le coup, il est tout content et m'adresse de grands signes depuis sa cage. En été, je profite aussi de monter à Leysin au camp des gardiens organisé par Sébastien Beaulieu auquel Noé participe.»

S'il est compliqué pour le défenseur du GSHC d'assister aux matches de son petit frère, cela relève pratiquement de mission impossible



pour Benjamin, attaquant du LHC et aîné des frères Antonietti. Toutefois, par l'intermédiaire de Sébastien Beaulieu – qui officie également comme entraîneur des gardiens au Lausanne HC –, l'ancien junior du GSHC se tient informé du cheminement de Noé. «Benjamin et Eliot, confie Sébastien Beaulieu, jouent bien leurs rôles de grands frères. Ils me demandent régulièrement des nouvelles de Noé et veulent connaître sa progression.»

UNE GÉNÉRATION PROMETTEUSE

Noé est né en 2003, année qui coïncide avec le début d'une nouvelle période phare pour le hockey sur glace à Genève. En effet, le retour de l'équipe en NLA (2002) a généré une vague d'enthousiasme, qui ne se dément pas. En témoignent les chiffres des affluences aux Vernets, le succès des patinoires publiques, la création de l'Association Genève Futur Hockey (2006) en charge de la relève et celle de l'académie pour gardiens en 2010.

Fondateur du centre BKP, Sébastien Beaulieu attend avec hâte de voir éclore, d'ici à quelques années, les jeunes pousses développées entièrement par cette structure. «Les petits gardiens nés en 2003, explique-t-il, ont tous pu bénéficier de techniques d'entraînement d'avant-garde. Ils sont nés en même temps que BKP et c'est donc la première génération que nous pouvons suivre de A à Z. A ma connaissance, c'est unique au monde de pouvoir profiter si jeune et sur une base régulière – Noé, comme les autres gardiens de son âge, s'entraîne une fois par semaine à BKP, et ce, en plus des entraînements avec son équipe – de telles installations.»

Alors ? A l'orée 2020, le gardien des Moskitos Top du GSHC rejoindra-t-il Eliot en équipe première ? Impossible de répondre à cette question avec certitude. Mais Noé, du haut de ses 11 ans, vit déjà pour le hockey une passion qui ne demande qu'à être assouvie. Et Eliot de rappeler quel était son niveau à 11 ans: «A l'époque,



sourit-il, je pense que mes parents n'avaient vraiment pas misé sur moi, car j'étais vraiment loin d'être un espoir. J'avais de la peine à patiner et je manquais de coordination. Je pense que les chances de réussite de Noé sont plus élevées que les miennes au même âge.» Affaire à suivre donc... •



UN DÉLUGE DE DOUDOUS S'ABAT SUR LES VERNETS



C'est un moment magique, étonnant et émouvant que les spectateurs du GSHC vivent chaque année lors de la fameuse soirée peluches. Cet événement, instauré en 2006 par le GSHC sur une idée de Jan Cadieux, séduit toujours plus.

AUORE FAVRE

Le 22 janvier 2006, les Suisses assistaient, pour la première fois aux Vernets, à une véritable pluie de peluches lors d'un match de hockey, une opération importée d'Outre-Atlantique. L'idée émanant de Jan Cadieux, un ancien attaquant grenat, était toute simple: chaque supporter amenait un lapin, un éléphant, ou autre petite créature en peluche, lors d'une rencontre.

Au premier but des Aigles, un seul geste à effectuer pour les spectateurs: les lancer sur la glace. S'ensuivait une véritable avalanche de doudous, récoltés ensuite par les joueurs, les juniors du club, le staff et autres bénévoles. Après avoir été triés et lavés, ils partaient dans des cartons direction l'Hôpital des Enfants de Genève, où ils étaient distribués par les joueurs en personne aux enfants et adolescents hospitalisés.

MERCI JONATHAN MERCIER

Cette année, c'est Jonathan Mercier, qui déclenchait l'avalanche de peluches. «C'est vraiment génial tous ces gens qui soutiennent cette cause, explique le numéro 22 grenat. Cela fait chaud au cœur. C'est toujours un plaisir d'aller les offrir ensuite aux enfants.» Le Genevois, auteur de son premier but de la saison à cette occasion – et du premier également lors d'une opération peluches – était donc doublement ravi ! «En plus, je suis sûr que les bambinis et les minis du club qui, ce soir-là, ramassaient les doudous, étaient contents de patiner devant un public aussi nombreux dans les gradins», note-t-il pour l'anecdote.

C'était également une première expérience pour un autre joueur qui, jusque-là, n'avait vécu cette soirée que depuis les tribunes. «C'est très spécial, sourit le portier grenat Christophe Bays. J'avais complètement oublié que c'était la soirée peluches en entrant sur la glace. Je dois avouer que j'ai été un peu surpris au moment où le lancer a commencé.»

Le gardien n'avait effectivement jamais eu la chance de vivre ou d'assister à un tel spectacle en direct. «C'est très impressionnant ! Et c'est surtout super pour les enfants. Je me réjouis d'aller leur donner les peluches en main propre. En revanche, pour les joueurs, enfin sans doute surtout pour moi, c'était un moment un peu difficile à vivre. Même si le ramassage n'a pas duré très longtemps, ce n'est pas évident de rester concentré.»



UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Si beaucoup de joueurs – voire presque tous à l'exception de Christophe Bays – avaient déjà vécu une telle expérience dans d'autres clubs ou à Genève, la soirée Peluches reste un moment très particulier, comme l'explique Romain Loeffel. «A Fribourg, je n'ai jamais ressenti une telle ferveur. J'ai d'ailleurs cru que les peluches n'allaient jamais s'arrêter de tomber sur la glace», rigolait-il. Le défenseur du GSHC est également très acquis à la cause. «L'objectif, c'est quand même de donner un peu de bonheur aux enfants et de le lire sur leur visage. C'est vraiment une super idée.»

La quantité considérable de peluches récoltées lors de cette opération ne fera pas seulement le bonheur des enfants à l'Hôpital de Genève, puisque cette année, 52 cartons remplis de doudous seront également envoyés en Serbie à la Fondation Novak Djokovic (*), qui les redistribuera ensuite dans plusieurs jardins d'enfants et autres associations de leurs projets d'aide à l'enfance. Enfin, bon nombre de peluches seront également remises au CACP (Comité d'action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse). •

**Créée en 2007 par le tennisman serbe, actuellement N°1 mondial à l'ATP, la Fondation Novak Djokovic a aujourd'hui pour but de promouvoir l'éducation et la scolarisation des enfants serbe défavorisés. C'est l'épouse du joueur, Jelena Ristic, qui s'occupe de l'association.*





JEAN-PHILIPPE PARADIS:

«LES JEUNES DOIVENT FAIRE DU SPORT, C'EST IMPORTANT»



Coppet

Jean-Philippe Paradis, directeur de l'Association Genève Futur, est notamment en charge du programme de développement du hockey sur glace dans le canton. Par le biais d'une collaboration avec les communes et le Département de l'Instruction Publique.

FLAVIA LONGOBARDI

Jean-Philippe Paradis, directeur de l'Association Genève Futur Hockey (AGFH), s'investit depuis plusieurs années dans des projets en collaboration avec les patinoires communales et le Département de l'Instruction Publique. Son rôle ? Faire découvrir le hockey sur glace aux jeunes, les accompagner dans la pratique de ce sport et, qui sait, dénicher dans leurs rangs les champions de demain.

Le programme des patinoires communales existe depuis 2008 et celui de l'accompagnement scolaire a vu le jour trois ans plus tard. Le Grand-Saconnex et Collonge-Bellerive, par exemple, – Carouge et Plan-les-Ouates sont, de leur côté, autonomes avec leur propre école et club de hockey – proposent des après-midi d'initiation et de découverte, animés par l'entraîneur de l'AGFH. «Les communes communiquent avec les habitants par le biais de prospectus et grâce au bouche à oreille, explique Jean-Philippe Paradis. Nous nous rendons sur place le mercredi après-midi. C'est toujours un peu la boîte à surprise, car on ne sait



Coppet



Bernex

jamais combien de personnes seront présentes. Nous réfléchissons à la manière dont nous pourrions encore améliorer la communication à ce niveau-là. Nous n'avons pas instauré un quota de participants, car chaque enfant (garçon et fille) mérite que l'on s'occupe de lui.»

COMMENT ÇA MARCHE ?

L'autre activité mise en place en 2011 est le programme d'accompagnement scolaire en partenariat avec le Département de l'Instruction Publique (DIP). Cet accord est renouvelé chaque année par le biais d'une convention signée entre l'Etat et l'Association Genève Futur Hockey. Jean-Philippe Paradis explique que l'idée est née du désir de faire connaître le hockey à un plus large public et de le rendre plus accessible à tous aussi. L'AGFH donnait des cours d'initiation à une ou deux classes, lorsque l'État a eu vent de cette initiative. Le DIP est venu sur le terrain regarder comme l'Association travaillait avant de donner son feu vert pour la suite des opérations.

Comment fonctionne ce système ?
«Le programme est disponible

pendant la période de novembre à février. Les écoles se chargent de réserver la patinoire de leur choix (Les Vernets, Sous-Moulin, etc.) ainsi que le créneau horaire. Ensuite, notre entraîneur se déplace avec tout le matériel, tels que crosses, pucks, cônes pour passer une heure avec les enfants.» Ces séances permettent aux débutants à apprendre les rudiments du patinage, à tourner, freiner et tomber sans se faire mal.

Les Bastions





Les Bastions



Le Grand-Saconnex



Les Bastions



Le Lignon

L'EXEMPLE DU GRAND-SACONNEX

Annicka Joye, Cheffe du service Accueil, Culture et Sports de la commune du Grand-Saconnex: «La patinoire de la commune est ouverte à tous les habitants, qui peuvent y louer des patins pour la modique somme de CHF 2. Nous offrons des cours de patinage deux fois par semaine et les initiations au hockey par le GSHC sont très appréciées. Notre patinoire est également ouverte aux filles du canton: un entraînement-initiation y a lieu chaque dimanche pour les filles de 4 à 70 ans (mais oui !). Cela a contribué à l'essor de ce sport au féminin. Le samedi matin a lieu un match de la ligne féminine de hockey. Notre collaboration avec l'AGFH est excellente et nous sommes heureux de pouvoir rendre les sports de glace plus populaires.»

DES ACTIVITÉS EN PLEIN ESSOR

«Une heure est vite passée», précise le directeur de l'Association. Les maîtres d'école se déplacent de plus en plus souvent avec trois classes et réservent trois heures d'affilée; étant donné le nombre d'élèves que compte le canton, les enfants, accompagnés par l'AGFH, ne chaussent les patins qu'une ou deux fois seulement par année. Une situation que Jean-Philippe Paradis déplore, même si le programme connaît énormément de succès. «Deux séances d'initiation, dit-il, c'est trop peu pour vraiment apprivoiser la glace et commencer réellement à prendre du plaisir à la pratique de ce sport.»

Le directeur de Genève Futur ajoute que dans le cadre de l'activité des communes, «les gens peuvent chausser plus souvent les patins avec la possibilité de s'inscrire dans un des clubs du canton.» Les activités communales et le programme d'accompagnement connaissent un essor réjouissant, si bien que Jean-Philippe Paradis, ancien hockeyeur, qui se consacre aujourd'hui plutôt aux tâches administratives, songe à embaucher un second entraîneur afin de pouvoir répondre positivement à toutes les demandes. •



Le Lignon



Collonge-Bellerive



Les Bastions



Collonge-Bellerive

A la Vallée de Joux
le 4e tiers...
se joue à l'extérieur !



VALLÉE DE JOUX

www.myvalleedejoux.ch

DU JARDIN D'ENFANTS AUX PORTES DE L'UNIVERSITÉ

Maternelle, primaire,
secondaire I et II,
Classes bilingues dès le cycle

Maturité suisse
(option bilingue anglais possible),
Baccalauréat français
(accent mis sur les sections S et ES)
Baccalauréat International
(francophone et
bilingue français-anglais)

Ecole privée mixte de langue française,
catholique mais ouverte à toutes
les confessions.

Une formation au-delà des exigences
permettant d'intégrer les meilleures
universités de Suisse, de France et du
monde anglo-saxon.

FLORIMONT
Chaque jour les meilleures
chances pour demain

37, av. du Petit-Lancy – 1213 Petit-Lancy, Genève
Tél. : +41 (0)22 879 00 00 – www.florimont.ch

GSHC MAG

ABONNEZ-VOUS !!

30.-
TVA + frais de port
INCLUS
4 NUMÉROS



COUPON-RÉPONSE

Société: _____	
Nom & Prénom: _____	
Adresse: _____ _____	
NPA: _____	Ville: _____
Pays: _____	
Date: _____	
Signature: _____	

ADRESSE DE FACTURATION SI DIFFÉRENTE

Société: _____	
Nom & Prénom: _____	
Adresse: _____ _____	
NPA: _____	Ville: _____
Pays: _____	

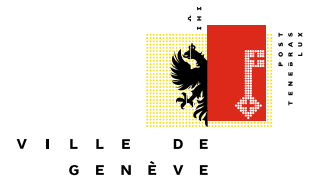
COUPON-RÉPONSE À RETOURNER À

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB
Ch. de la Gravière 4 – 1227 Les Acacias
gshcmag@gshc.ch – Fax 022 388 30 01

PARTENAIRES

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB

PARTENAIRES PRINCIPAUX - PLATINUM



PARTENAIRES PRINCIPAUX - GOLD



PARTENAIRES MÉDIAS OFFICIELS



MAIS TIIIIIRE DE BLEU !



Si vous vous êtes rendus aux Vernets quelques fois, ce qui est fortement probable, vous aurez certainement constaté que des tas de spécialistes se trouvent autour de vous à chaque match. Des spécialistes en hockey, en patinage, en condition physique, en coaching, en arbitrage, en musique, en éclairage, bref en tout ce que vous pourriez voir pendant votre soirée aux Vernets.



Et si votre beau-père est supporter du LHC, les dégâts pourraient même être irréversibles.

Mais le faux spécialiste, l'imposteur, n'est généralement pas si difficile à reconnaître. Il se trahit par sa discrétion, la mesure de ses propos et son manque de certitude. Il tentera d'argumenter, de convaincre et de discuter tout en admettant finalement qu'il a peut-être tort et qu'il n'est pas un expert. On voit bien vite qu'il s'agit d'un imposteur; s'il était

un vrai spécialiste, il ne perdrait pas son temps à trouver des arguments et affirmerait simplement LA vérité.

Eh oui, le spécialiste lui, il sait ! Et vu qu'il sait, il exprime sa vérité, donc LA vérité, tout simplement et sans chichis. De son discours, il n'y a rien à jeter ni à ajouter, tout y est ! Contentez-vous de l'écouter et d'apprendre, c'est ce que vous pouvez faire de mieux pour votre pauvre ignorance. N'ayez surtout pas l'outrecuidance de le contredire, vous risquez une sèche remise en place méritée. Rappelez-vous bien que s'il n'est ni sur la glace, ni derrière le banc, c'est parce que ses talents sont encore plus indispensables ailleurs.

Alors quand vous l'entendrez insulter un arbitre de manière injustifiée, revoyez votre jugement, j'l a forcément raison. Quand il se demande «mais pourquoi ils sortent pas ce puck», constatez avec lui l'ignorance des joueurs sur la glace, incapables de comprendre les rudiments du jeu. Et quand il crie «mais tiiiire, bordel !» à toutes les sauces, admirez sa maîtrise de la technique du jeu. Vous le criez aussi ? Bienvenue parmi les spécialistes ! •

L'avantage de ces spécialistes, c'est qu'ils le sont dans tous les domaines à la fois. Étant généralement dotés d'une grande générosité, ils ont la gentillesse de partager leur savoir et leur avis en permanence avec les personnes autour d'eux. Et nul besoin de le leur demander, ils le feront spontanément et sans rien réclamer en retour ! C'est la classe, non ?

Grace à eux, votre culture du hockey (et d'une quantité d'autres domaines) peut progresser de manière fulgurante. Une écoute attentive de leurs critiques argumentées et de leurs analyses d'experts sur le jeu de puissance ou les entrées en zone vous permettra petit à petit d'impressionner, vous aussi, vos proches lors d'une conversation sur l'un de ces nombreux sujets.

Mais reconnaître un vrai spécialiste dans la foule des Vernets n'est pas si aisé que ça, et prendre comme inspiration un imposteur serait une erreur lourde de conséquence. Imaginez un instant que vous pourriez répéter des propos insensés lors d'un repas avec votre belle-famille, votre crédibilité en prendrait un sacré coup.

**EXPLOSIVE
RELEASE**

RIBCOR

UNIQUE RIBCOR GEOMETRY
INCREASED POWER
TRANSFER FROM YOUR
HANDS DIRECTLY TO THE
PUCK FOR QUICK RELEASE.

CCM

**JOYEUX NOËL
MERRY CHRISTMAS**



DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GENÈVE

GESTION DE PATRIMOINES

—
INVESTISSEMENTS ET INTERMÉDIATION FINANCIÈRE

—
CONSEIL STRATÉGIQUE

Rue de la Corraterie 12
CH-1204 Genève
Tél +41 22 317 00 30



N 65° 19' 6.7" - W 137° 20' 14"

À PLUSIEURS JOURS DE MARCHÉ DE TOUTE PRÉSENCE HUMAINE

Imprégnée de l'esprit pionnier du Grand Nord, de l'épopée des chiens de traineau dans les solitudes glacées, la TUDOR Heritage Ranger réinterprète un classique de la marque en faisant fusionner environnement sauvage et style sophistiqué. Expression de sa nature fonctionnelle, son bracelet manchette, ses finitions satinées et la sobriété de son cadran sont autant d'éléments qui ouvrent au citadin moderne une fenêtre sur un monde mythique dans un temps révolu. Un appel à l'aventure.

TUDOR HERITAGE RANGER

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 150 m, boîtier en acier 41 mm.
Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE